Publié dans la revue l'Anthropologie (2022)

https://doi.org/10.1016/j.anthro.2022.103102

Vers un modèle d'évolution architecturale des dolmens caussenards en Quercy : l'apport des fouilles du dolmen I du Pech Laglaire à Gréalou (Lot)

Towards a model of architectural evolution of the « dolmens caussenards » in Quercy: The contribution of the excavations of dolmen I at Pech Laglaire in Gréalou (Lot)

Résumé

Les Causses du Quercy portent l'une des plus importantes concentrations mégalithiques d'Europe où dominent les dolmens « simples » ou « caussenards ». La variabilité architecturale, la diversité des implantations territoriales ou encore la chronologie du phénomène restent étonnamment méconnues au regard de la densité des monuments répertoriés. La fouille et l'étude architecturale du dolmen I du Pech Laglaire à Gréalou (Lot), en 2021 et 2022, ont révélé plusieurs phases successives de construction, de destruction partielle puis de condamnation de ce monument présentant deux chambres mégalithiques. À la lumière de ces dernières découvertes, un réexamen de la documentation disponible révèle un modèle d'évolution architecturale, où les cairns primaires de forme trapézoïdale sont tronqués puis englobés dans des cairns circulaires, et permet de réinterpréter certaines observations antérieures. Le recouvrement des monuments dans leur phase finale par un cairn englobant circulaire semble être quasi systématique et questionne sur les raisons de la condamnation des espaces sépulcraux.

Abstract

The Causses of Quercy belong to one of the most important megalithic concentrations in Europe, where the "simple" or "caussenard" dolmens are dominant. The architectural variability, the diversity of territorial settlements and the chronology of the phenomenon remain surprisingly unknown in view of the density of listed monuments. The excavation and architectural study of dolmen I at Pech Laglaire in Gréalou (Lot), in 2021 and 2022, revealed several successive phases of construction, partial destruction and then condemnation of this monument with two megalithic chambers. In the light of these latest discoveries, a re-examination of the available documentation reveals a pattern of architectural evolution, where the primary trapezoidal cairns are truncated and then encompassed in circular cairns, and allows some previous observations to be reinterpreted. The covering of the monuments in their final phase by a circular enclosing cairn seems to be almost systematic and questions the reasons for the condemnation of the sepulchral spaces.

Mots clés

Mégalithisme, Néolithique, Quercy, Dolmen, Archéologie du bâti

Keywords

Megalithism, Neolithic, Quercy, Dolmen, Building archaeology

1. Introduction

En bordure orientale du Bassin aquitain, les Causses du Quercy forment de vastes plateaux calcaires, entrecoupés par les vallées de la Dordogne, du Lot, du Célé et de l'Aveyron, où foisonnent les monuments mégalithiques. Il s'agit de l'une des plus importantes concentrations mégalithiques d'Europe, qui s'étend en réalité depuis l'Ardèche jusqu'au nord du Tarn-et-Garonne, et comprend plus de 2000 dolmens. À lui seul, le département du Lot présente au moins 617 dolmens (Fig. 1), juste derrière le département voisin de l'Aveyron et ses 835 dolmens répertoriés à ce jour (données DRAC Occitanie, communication M. Leduc, 2017).

Suscitant un intérêt dès le XIX^{e} siècle, en témoignent la *Statistique du département Lot* de J.-A. Delpon (1831) et l'inventaire d'E. Castagné (1889), les dolmens du Quercy ont fait l'objet de fouilles le plus souvent expéditives, exceptionnellement illustrées (Fig. 2), avant les premiers travaux scientifiques des années 1960 et le travail fondateur d'inventaire et d'analyse de J. Clottes (1977). À partir des années 1980, plusieurs chercheurs, pour la plupart amateurs, poursuivent cette entreprise, en menant la fouille de plusieurs dolmens. Pour ne citer que les principaux, on mentionnera J.-P. Lagasquie et B. Pajot dans le sud du Lot et le nord du Tarn-et-Garonne et J.-P. Girault et G. Maynard, dans le nord du Lot. Depuis une dizaine d'années, l'intérêt pour ces mégalithes qualifiés de dolmens « simples » ou « caussenards » s'est essoufflé, en dehors des précieux travaux de prospection et d'inventaire, en particulier celui de A. du Fayet de la Tour qui a effectué une vérification sur le terrain de l'ensemble des dolmens répertoriés à ce jour. Plusieurs nouveaux monuments ont d'ailleurs été découverts à cette occasion. La variabilité architecturale, la diversité des implantations territoriales ou encore la chronologie du phénomène restent étonnamment méconnues au regard de la densité de monuments répertoriés.

Parallèlement au projet de valorisation du patrimoine mégalithique du Quercy porté par le Parc naturel Régional des Causses du Quercy et soutenu par la DRAC Occitanie ainsi que le département du Lot, nous avons engagé un projet de recherche sur ce patrimoine, dans le cadre d'un programme plus vaste sur le mégalithisme entre Loire et Pyrénées. En 2016, ce projet a pris la forme d'une prospection thématique, centrée sur les secteurs de Gréalou et Livernon puis, en 2017, sur ceux de Miers et Alvignac (Ard et al., 2016, Ard et al., 2019). Il s'est poursuivi dans le cadre d'un projet collectif de recherche (PCR) adossé au programme ANR MONUMEN (Ard *et al*., 2021), entre 2018 et 2020.

Ces recherches s'articulaient autour de trois problématiques principales :

• L'organisation spatiale des monuments (poursuite de l'inventaire des monuments mégalithiques, répartition dans le paysage, relation habitat-sépulture) ;

• L'architecture des monuments (pétrographie et technologie des monolithes, structure des masses tumulaires, recherche de structures périphériques) ;

• Le fonctionnement et la chronologie des dépôts funéraires (étude anthropologique, nouvelles datations radiométriques).

À l'issu de ces cinq années de recherche, il est apparu clairement que, dans l'état actuel de la documentation lacunaire et ancienne, seule l'ouverture d'une nouvelle opération de fouille apporterait le renouvellement attendu des connaissances.

Au cours de l'automne 2019, l'effondrement de la dalle de couverture du dolmen I du Pech Laglaire à Gréalou, dans le Lot (Fig. 3), et la nécessité de conduire une opération de fouille en urgence ont offert l'opportunité d'engager la fouille d'un monument jamais exploré à ce jour. Ce monument, sur lequel nous avions mené des prospections géophysiques dès 2016 (Ard *et al.*, 2016), est particulièrement original et exceptionnel comme l'avait souligné J. Clottes : « *À Carennac (Noutari), comme à Gréalou (Pech Laglaire), le monument le plus important et le plus complexe occupe une situation privilégiée par rapport aux dolmens qui l'entourent. […] Au Pech Laglaire, le dolmen 1, qui comporte une chambre adjacente, a été bâti très exactement au point culminant du pech le plus haut de la région. Peut-être ces monuments furent-ils les premiers construits, ce qui expliquerait leur architecture et leur position* » (Clottes, 1977, p. 277).

La fouille engagée en 2021, puis poursuivie en 2022, avait pour objectif de préciser la biographie du monument, en particulier de sa masse tumulaire parfaitement conservée, et de vérifier l'existence d'une seconde chambre funéraire, comme le soupçonnait J. Clottes (1977, p. 111). La confirmation de cette hypothèse et la complexité de la masse tumulaire permettent aujourd'hui de proposer un premier phasage de l'histoire du monument. Ces nouvelles observations architecturales questionnent la problématique de condamnation et de dégradation de ces dolmens sous tumulus caussenards, à travers l'étude de massifs de pierres périphériques aux cairns primaires, qualifiés par certains d'éboulis (Pajot, 1999), par d'autres de structures de condamnation construites (Clottes, 1977 ; Lagasquie *et al.*, 1996). Cet article rend compte de ces nouvelles données, de datations inédites et présente pour la première fois un modèle d'évolution architecturale propre au dolmens caussenards du Quercy.

2. Le dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : campagne de fouilles 2021 et 2022

2.1. Présentation du site

La commune de Gréalou, dans le Lot, se situe à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Figeac. Elle compte au moins onze monuments mégalithiques, dont certains sont aujourd'hui détruits (Clottes, 1977, p. 111–113) et plusieurs tumulus sans structure dolménique apparente. Le Pech Laglaire se trouve au cœur du Causse de Saint-Chels, sur la limite topographique entre les bassins versants du Lot, au sud, et du Célé, au nord. Les traînées de galets quartzeux qui, depuis Gréalou jusqu'à Prajoux, soulignent cette ligne de crête, témoignent d'un ancien écoulement fluviatile. Beaucoup plus récentes, de part et d'autre de cette crête, des vallées sèches marquées se développent vers les deux rivières principales. Elles recoupent la série géologique carbonatée du Bathonien/Callovien au sein de laquelle s'intercalent des niveaux plus marneux ou plus feuilletés. Ces passées semi-imperméables sont à l'origine de nombreuses petites sources étagées sur les versants. Le profil en marches d'escalier qui caractérise ces derniers résulte de l'alternance d'ensembles plus ou moins résistants à l'érosion.

Le site du Pech Laglaire regroupe trois dolmens (Clottes, 1977) et au moins un tumulus sans chambre mégalithique visible (Lagasquie, 2017) (Fig. 4). D'autres monuments mégalithiques se situent à proximité immédiate. Certains ont fait l'objet de fouilles comme celui du Verdier 2, sur la commune de Cajarc (Clottes et Lorblanchet, 1968), et le très grand monument des Aguals ou de la Combe de l'Ours, à cheval entre les communes de Gréalou et Montbrun (Lagasquie *et al.*, 2011 ; Lagasquie, 2017).

Les dolmens I et II du Pech Laglaire, séparés d'environ 200 m, sont classés au titre des Monuments Historiques depuis 1978. Le dolmen II a fait l'objet d'une fouilles archéologique préventive d'ampleur limitée en 2013 pour accompagner sa consolidation/restauration (Poissonnier, 2021). Cette opération a révélé que les dépôts funéraires et la masse tumulaire de ce monument avaient été détruits. Quelques vestiges mobiliers (tessons de céramiques, armature de flèche tranchante et fragment de poinçon en os) ainsi que les restes osseux d'au moins cinq individus ont été recueillis à cette occasion (Poissonnier *et al.*, 2013). Ils viennent compléter un petit assemblage d'éléments de parure dont l'attribution à ce monument est incertaine (Clottes, 1977, fig. 33).

Le dolmen I, qui fait l'objet de cet article, est situé sur le pech dominant du site (395 m) mais légèrement décalé vers le sud du point culminant. De forme ovale, les traces de son cairn ont une emprise au sol d'environ 18 m sur 15 m (Clottes, 1977, p. 111). Il est classé par J. Clottes dans la catégorie des dolmens adjacents du fait de la présence supposée d'une chambre secondaire (Fig. 5).

Les fouilles menées en 2021 et 2022 sur ce monument avait pour objectif de parfaire la connaissance de l'architecture de ce monument mégalithique et d'évaluer la conservation éventuelle de niveaux archéologiques. Nous ne disposions jusqu'alors d'aucune donnée sur l'architecture interne et les dépôts associés à ce monument, J. Clottes mentionnant uniquement les fouilles J. Caussanel qualifiées de négatives (Clottes, 1977, p. 111). Par ailleurs, la question d'une chronologie relative entre deux espaces funéraires avait été soulevée par J. Clottes dans son inventaire (*ibid.*) : « *une chambre secondaire bouleversée et remblayée existe derrière le dolmen. Une dalle plantée (environ 1,50 m x 0,20 m) est visible, de même que deux dalles à plat (probablement des fragments de la table brisée lors de la violation de cette chambre). D'après la position décentrée dans le tumulus, il paraît évident que cette chambre secondaire a été construite postérieurement au dolmen principal* ». Il décrit également des « *pierres plantées sur les bords du tumulus* ».

Les résultats obtenus confirment l'existence de deux chambres mégalithiques, parfaitement conservées.

2.2. Deux chambres mégalithiques

Une fois défriché et décapé, le tumulus du dolmen I du Pech Laglaire se présente sous la forme d'un cairn circulaire d'environ 16 m de diamètre englobant deux dolmens (Fig. 6).

2.2.1. Le dolmen 1

Le dolmen le plus imposant, connu de longue date, occupe une place centrale dans ce tumulus (Fig. 7). Il se compose de trois orthostates (dalles n°1 à 3) et d'un fragment d'une dalle de couverture qui s'est récemment brisée en deux morceaux (dalle n°4) et que nous avons déposé pour conduire la fouille. La chambre ainsi délimitée, nommée chambre 1, s'ouvre vers l'Est et mesure environ 1,4 m de large pour 3,4 m de long, délimitant ainsi une surface d'environ 4,8 m^2. À environ un mètre en arrière de la dalle de chevet de la chambre 1 (dalle n°3), une imposante dalle posée à plat (3,2 × 1,8 × 0,14 m), nommée dalle n°5, avait été interprétée par J. Clottes comme un probable fragment de dalle de couverture d'une chambre secondaire (Fig. 5). Sa lithologie la rapproche fortement de la dalle de couverture de la chambre 1 (dalle n°4). Elle a été déposée en 2022 pour permettre l'étude de la zone entre les deux chambres.

Au sud, l'orthostate n°1, fiché de chant, mesure 3,46 m de long pour une hauteur totale de 1,62 m, mesurée à la base de sa fosse de calage. Son épaisseur n'excède pas 0,35 m. Son répondant au nord, l'orthostate n°2, également implanté sur son grand côté, est légèrement plus long (3,83 m) pour une hauteur totale encore inconnue (1,33 m), sa fosse de calage n'ayant pas été fouillée. Son épaisseur maximum est de 0,4 m. La dalle de chevet (n°3), engagée vers l'intérieur de la chambre, selon une configuration typique des dolmens caussenards (Clottes, 1977 ; Chevalier, 1984 ; Pajot, 1999), mesure 1,55 m de large pour une épaisseur minime, d'à peine 10 cm. Elle a été dégagée sur 0,9 m de hauteur. Au sommet, deux épaulements lui donnent une morphologie anthropomorphe, laissant supposer qu'il pourrait s'agir d'une stèle (Fig. 8).

L'exploration de cette chambre 1 a permis la mise en évidence d'un lambeau de niveau funéraire en place sous une couche de terre végétale (US 1) et un éboulis sec de blocs calcaires très anguleux (US 2), incluant des éléments d'époque moderne. Les premiers ossements sont apparus dans l'US 3 sous-jacente, niveau limono-argileux brun foncé, incluant de nombreux blocs calcaires anguleux à sub-anguleux (< 40 cm). De très nombreux débris d'ossements humains ont été recueillis dans cette couche épaisse, en particulier le long de l'orthostate 1 et à la base de la coupe ouest du sondage 3. Elle semble correspondre aux déblais des fouilles clandestines antérieures, une bouteille de vin en verre ayant été retrouvée à la base au contact de nombreux ossements…

La découverte d'ossements posés à plat à la base de l'US 3 sur une bande d'environ 2 m depuis la dalle de chevet vers l'entrée, en particulier d'un fagot d'os longs au centre de la chambre, nous a amené à interrompre la fouille en 2021, avant de la poursuivre en 2022 par la fouille exhaustive de cette couche funéraire exceptionnellement conservée. Ce lambeau de couche funéraire est conservé pour l'essentiel le long de l'orthostate n°2 et au centre de la chambre (Fig. 8 et Fig. 9). Si aucune connexion anatomique n'a été identifiée, plusieurs regroupements d'ossements en « fagots » ont en revanche été mis en évidence. Les observations réalisées sur le terrain ont par ailleurs permis de noter une localisation préférentielle des os volumineux le long de l'orthostate n°2, tandis que les os de dimensions plus réduites semblent regroupés au centre de la chambre. L'étude des restes humains recueillis, actuellement en cours, fait état de la présence d'individus adultes comme immatures. Les sujets les plus jeunes ne semblent donc pas avoir fait l'objet d'une exclusion. La poursuite de l'étude et l'analyse du recrutement permettront de préciser cette première observation. Un fragment de fémur gauche d'adulte appartenant au fagot d'ossement découvert au centre de la chambre en 2021, à la base de l'US 3 (Fig. 9), a fait l'objet d'une datation par le radiocarbone (Beta-599986 : 4710 ± 30 BP, soit 3626–3373 cal. BC). À la base, les vestiges du dallage du fond de la chambre sont visibles par endroits. Une dizaine de dalles calcaires sont posées à même le substratum calcaire, attestant de son décapage préalable à la construction du dolmen et aux dépôts funéraires.

Un petit sondage pratiqué dans la fosse de calage de l'orthostate n°1 montre qu'elle a été creusée dans une diaclase. Le creusement est profond d'environ 0,5 m et plusieurs blocs de calage sont encore fichés à l'intérieur. Un petit métatarse d'immature recueilli à la base de la fosse de calage (Fig. 9) a fait l'objet d'une datation (Beta-599985 : 4720 ± 30 BP, soit 3628–3375 cal. BC). Le résultat est parfaitement comparable à celui obtenu pour le fragment de fémur recueilli à la base de l'US 3.

L'intrusion clandestine ancienne dans la chambre 1, probablement à l'origine de la destruction d'une partie des dépôts funéraires, est visible par la destruction de la partie supérieure du parement de condamnation de l'entrée du dolmen. Ce dernier est formé d'un empilement de larges dalles calcaires, conservé sur au minimum 3 à 4 assises de dalles de 3 à 5 cm d'épaisseur, et présente un léger fruit vers l'extérieur de la chambre (Fig. 10). Sa façade est alignée à celle du cairn 1a (*cf. infra*). À la base, il repose sur une imposante dalle calcaire de 0,8 m de long. En avant de ce parement de condamnation, à l'extérieur de la chambre 1, une fosse a été découverte (Fig. 10). Il s'agit d'une anfractuosité naturelle, de 0,8 sur 0,3 m, qui a été volontairement élargie du côté ouest par les Néolithiques, le long du parement de condamnation de la chambre 1. Un petit fragment d'os humain découvert dans cette fosse à 0,5 m de profondeur a été daté. La datation obtenue est analogue à celles de la chambre sépulcrale et atteste que cette fosse était ouverte au moment du fonctionnement de cette chambre 1 (Beta-630612 : 4650 ± 30 BP soit 3516–3365 cal. BC).

2.2.2. Le dolmen 2

On doit à J. Arnal l'une des premières mentions des monolithes situés en arrière de la dalle de chevet de la chambre 1, considérés à l'époque comme les vestiges d'un couloir d'un dolmen de type languedocien (Arnal, 1963, p. 180). Quelques années plus tard, J. Clottes interprète ces mêmes éléments comme les témoins d'une possible seconde chambre mégalithique insérée dans la masse du cairn du dolmen I du Pech Laglaire (Clottes, 1977, p. 111) : « *une chambre secondaire bouleversée et remblayée existe derrière le dolmen. Une dalle plantée (environ 1,50 m x 0,20 m) est visible, de même que deux dalles à plat (probablement des fragments de la table brisée lors de la violation de cette chambre). D'après la position décentrée dans le tumulus, il parait évident que cette chambre secondaire a été construite postérieurement au dolmen principal* ». Ces trois dalles (n°5, 6 et 7 ; Fig. 5) étaient encore parfaitement visibles à l'ouverture des fouilles 2021. Le décapage de ce secteur a permis de confirmer l'hypothèse d'une seconde chambre, que nous nommons chambre 2.

L'orthostate nord (dalle n°7) était partiellement visible à l'ouverture des fouilles, tout comme la dalle de couverture (dalle n°6) (Fig. 7). À l'ouest, le dégagement de l'extrémité de cette dalle a permis d'identifier le petit côté de l'orthostate sud (dalle n°8), très fracturé (Fig. 11). Cette chambre est d'une largeur d'environ 1 m et d'une surface inférieure à 2 m². L'exploration en 2022 du secteur entre les deux chambres a permis la mise en évidence de la façade de son cairn à l'est, en arrière de la chambre 1, ce qui atteste de l'antériorité du dolmen 2 sur le dolmen 1 (Fig. 12). À l'ouest de la chambre 2, sous la dalle de couverture n°6, une large dalle calcaire apparaît en position quasi horizontale et pourrait correspondre à la dalle de chevet effondré ou à un élément du dallage (Fig. 11).

Comme pour la dalle de chevet de la chambre 1, on soulignera la forme de la dalle de couverture n°6 (3,25 m de long, 0,7 à 1,6 m de large pour épaisseur maximale mesurable de 0,42 m) qui présente un rostre apical sur son sommet à l'ouest, ce qui lui donne une morphologie anthropomorphe (Fig. 13). Il pourrait s'agir d'une stèle, dressée à l'origine, en réemploi comme dalle de couverture, selon un schéma déjà proposé pour plusieurs dolmens du Quercy à dalle de couverture ultra-débordante (Mens *et al.*, 2021).

2.3. La question des masses tumulaires

Le monument mégalithique I du Pech Laglaire se composant de deux chambres mégalithiques, il s'agissait de rechercher la morphologie de leurs cairns respectifs et d'appréhender leur relation avec la masse tumulaire sub-circulaire qui englobe l'ensemble. Les observations de la première campagne ont révélé que cette dernière est construite avec des blocs polyédriques laissant apparaître une structure en « écaille » qui s'apparente à celle mise en évidence lors de l'étude du dolmen voisin de la Devèze-Sud à Marcilhac-sur-Célé, également dans le Lot (Lagasquie *et al.*, 1996 ; Lagasquie, 2017).

Une étude architecturale du dolmen I du Pech Laglaire a donc été entreprise en 2022 par l'un d'entre nous (Ph. G) avec pour objectif d'étudier l'ensemble des éléments construits du monument, d'en établir les différents phasages et de s'attacher à observer les modes de construction mis en œuvre. Pour ce faire, une méthodologie d'observation issue de l'archéologie du bâti adaptée aux architectures mégalithiques a été utilisée. Récemment développée et mise en œuvre dans l'ouest de la France par L. Laporte et F. Cousseau, cette méthode améliore la lecture architecturale des tumulus, la compréhension de leur biographie et permet d'appréhender l'ingénierie de construction des bâtisseurs. En effet, la compréhension du geste et de la mise en œuvre des matériaux sont des enjeux majeurs pour la compréhension du phénomène mégalithique (Laporte *et al.*, 2014 ; Cousseau, 2015a, Cousseau, 2015b, Cousseau, 2016).

Pour mener cette étude, le cairn du Pech Laglaire a été intégralement décapé afin d'effectuer une lecture horizontale de la masse tumulaire conservée et d'analyser les éventuels phasages de construction (Fig. 6, Fig. 7). L'étude détaillée des séquences de montage des parements et la lecture verticale des parements seront réalisées en 2023 pour mieux comprendre les techniques de mise en œuvre.

Pour rappel, l'historicité des dispositifs architecturaux est un axe de recherche primordial. Intensifier les recherches dans ce domaine permet de répondre aux interrogations portant sur les phasages architecturaux et de répondre aux questions sur les processus de monumentalisation et sur l'origine de la diversité des architectures. Il s'agit également de tenter de décoder, une partie au moins, de l'intentionnalité des bâtisseurs, de mieux connaître leurs critères architectoniques, symboliques et sociaux. Cette « conceptualisation » d'un projet architectural, conçu par l'esprit humain, permet de rattacher diverses perceptions de l'expérience vécue et perçue et d'en organiser les éléments. Elle met également en évidence, du projet initial aux dynamiques de transformations et de remaniements, toute les dynamiques architectoniques des différents projets architecturaux. Comme nous l'expliciterons ci-après, les résultats obtenus lors de nos observations plaident largement pour cette approche des architectures mégalithiques.

3. Un cairn à la biographie complexe

La lecture horizontale des éléments construits a mis en évidence plusieurs éléments construits englobant les deux espaces sépulcraux, le dolmen 2 étant situé à 2,6 m à l'arrière du dolmen 1 le plus imposant. L'axe du dolmen 2 est décalé d'environ 0,9 m vers le sud.

3.1. Le cairn 1 de la chambre 1

Le dolmen 1 est inséré dans un cairn de forme trapézoïdale dont la façade orientale est bien conservée et la partie arrière occidentale tronquée par une démolition volontaire (Fig. 7). Ce cairn est large de 7 m au niveau de la façade et de 6,2 m au niveau de la dalle de chevet de

l'espace sépulcral. La longueur la mieux conservée de 6 m se trouve au sud, elle est de 3,5 m au nord. Ces deux longueurs de parements sont situées à égale distance (2,3 m) des orthostates qui délimitent l'espace sépulcral. Les deux bords de la façade sont légèrement rentrants vers l'entrée de l'espace sépulcral qui est matérialisée par un muret de condamnation en pierre sèche dans la continuité du parement de façade. C'est au pied de ce muret qu'une fosse profonde a été dégagée (*cf. infra*). Le parement est monté en petites plaquettes bien agencées et les deux angles visibles sont saillants et arrondis (Fig. 14). Pour cette façade d'entrée, le cairn est conservé sur une hauteur de 0,8 m. Le remplissage interne en arrière des parements est constitué de moellons de différents modules pouvant atteindre 0,6 m de longueur par 0,4 m de largeur. La partie conservée du cairn du dolmen 1, nommée cairn 1A, est noyée dans la masse tumulaire du dolmen 2, cairn 2A, ainsi que dans le cairn englobant de condamnation appelée cairn 3. La partie occidentale du tumulus (1B) semble détruite ou fortement arasée (Fig. 15).

3.2. Le cairn 2 de la chambre 2

Le dolmen 2, plus petit, présente rappelons-le une dalle de couverture qui s'apparente à une stèle anthropomorphe en remploi (Fig. 13). Cette dalle a été légèrement déplacée vers le sud laissant apparaître l'orthostate nord n°7. C'est au nord de cet orthostate que nous avons découvert la délimitation du cairn 2A de l'espace sépulcral. Limité par un parement situé à 1 m de l'orthostate nord, il est parallèle à ce dernier (Fig. 12). Comme pour le dolmen 1, la façade d'entrée de ce monument est légèrement rentrante. La hauteur conservée est de 0,3 m. La partie sud du cairn n'est actuellement pas visible du fait du basculement de la dalle de couverture n°6. Quant à la masse pierreuse située entre l'entrée supposée du dolmen 2 et l'arrière de la dalle de chevet du dolmen 1, elle ne présente, à ce stade de la fouille, aucun agencement organisé. Il est curieux de noter que quelques dalles plantées se situent à l'arrière de l'espace sépulcral, à l'ouest, dont la dalle de chevet n'est pas visible et que deux massifs construits sont nettement identifiables aux extrémités ouest des parements longitudinaux du cairn 2A (Fig. 11). L'arrière du cairn semble avoir été volontairement détruit et réaménagé lors de la mise en œuvre de la masse tumulaire englobante, cairn 3 (Fig. 13, Fig. 15). Lors du décapage des terres superficielles de la périphérie de l'ensemble du tumulus, un négatif très ténu de l'arrière du tumulus du dolmen 2, en grande partie arasé, nommé cairn 2B, a été découvert et présente une forme sub-circulaire (Fig. 7).

3.3. Le cairn 3 englobant

Les « *pierres plantées* » (Clottes, 1977, p. 111) qui ceinturent l'ensemble de la masse tumulaire forment la périphérie d'un cairn composé de rangées de blocs polyédriques en position sub-verticale et légèrement inclinés vers le centre du tumulus (Fig. 16). Après la destruction volontaire de leurs extrémités occidentales, les cairns trapézoïdaux des dolmens 1 et 2 ont été réunis dans ce cairn circulaire d'un diamètre de 15 m, nommé cairn 3, dont le cœur de la chambre 1 a constitué le centre de son développement.

Le décapage de cette structure montre que ces dalles parfois imposantes (< 0,5 m), de modules totalement différents des dallettes utilisées pour les parements des deux cairns trapézoïdaux, sont disposées en écaille et viennent s'appuyer sur les différentes unités construites antérieures. Bien que très légèrement arasée au sommet, l'inclinaison des dalles montre que cette structure formait une carapace qui venait recouvrir au moins le dolmen 2, dont la dalle de couverture a été volontairement basculée pour être noyée dans la masse du

cairn 3 (Fig. 17). Il s'agit donc d'une structure de condamnation des deux monuments mégalithiques, que nous proposons de nommer cairn englobant. Par sa structure en écaille, qui rappelle les affleurements calcaires des causses environnants, ce cairn englobant est venu clôturer l'histoire du monument pour le rendre invisible dans le paysage.

3.4. Synthèse sur le phasage de la masse tumulaire

Un premier phasage architectural peut être proposé (Fig. 18), même si quelques interrogations subsistent, notamment pour le dolmen 2 dont l'étude ne sera possible qu'après la dépose de sa dalle de couverture n°6.

La première phase pourrait correspondre à l'érection de la stèle anthropomorphe (stèle 2), réutilisée dans un second temps comme dalle de couverture du dolmen 2. Les dimensions de la fosse élargie découverte devant l'entrée du dolmen 1 correspondent parfaitement à celles de la base de ce monolithe, ce qui pourrait plaider pour son implantation à cet endroit. Ceci n'est évidemment qu'une supposition mais devra faire l'objet d'une attention particulière lors de la poursuite des fouilles. La réappropriation de cette stèle, tout comme nous le supposons pour la dalle de chevet de la chambre 1 (stèle 1), exprime la fin de vie sans doute symbolique d'une première phase de l'histoire du site.

Le dolmen 2 apparaît antérieur au dolmen 1 qui est construit en avant de sa façade. Ceci ne fait guère de doute, reste à mieux identifier l'ensemble de la façade du cairn du dolmen 2, notamment vers le sud. Ce cairn 2 prend une forme trapézoïdale allongée, totalement tronquée dans sa partie arrière située à l'ouest (cairn 2B) dont seul subsiste un reliquat à l'extérieur du cairn 3. Il est difficile de déterminer à quel moment intervient cette destruction volontaire qui peut avoir eu lieu dès la fin de la construction du dolmen 2 ou bien au cours d'une phase finale de l'histoire du monument, au moment de la mise en place du cairn 3 de condamnation. Il semble, toutefois, que l'arrière du dolmen 2 ait été en partie reconstruit après cette épisode de destruction. En effet, comme nous l'avons décrit précédemment, deux petit massifs de dalles plantées et obliques ont été disposés contre l'arrière du parement conservé du cairn 2. Ces deux masses pierreuses ont été par ailleurs reliées par une série de dalles verticalisées situées à l'arrière du dolmen 2 (Fig. 11). Il ne s'agit aucunement d'une fermeture arrière de l'espace sépulcral puisqu'un bourrage de pierres se situe entre ces dalles verticalisées et la dalle de chevet qui n'est plus en place, disparue ou basculée dans la chambre. Il pourrait donc s'agir d'un réaménagement de l'arrière du dolmen 2 lors de la mise en place du cairn 3. La fouille complète du cairn du dolmen 2 apportera sans doute de nouveaux éléments de réponse.

Le second dolmen, le dolmen 1, présente également un cairn de forme trapézoïdale dont la longueur initiale est inconnue, du fait de sa destruction volontaire en arrière de l'espace sépulcral. Il est possible que la partie occidentale de ce cairn (cairn 1B) venait recouvrir le dolmen 2, avant la mise en place du cairn englobant.

Enfin, la mise en œuvre du cairn 3 apporte un élément architectural tout à fait original, ce dernier venant englober l'ensemble des deux monuments funéraires et en condamner les accès.

Comment ne pas s'interroger sur cette succession d'architectures dont les éléments ont été construits, détruits en partie, parfois remobilisés et enfin condamnés par une gigantesque masse tumulaire ?

Nous pouvons en effet affirmer, en l'état actuel des fouilles, que les parties arrière des cairns trapézoïdaux 1 et 2 ont été détruits volontairement, que l'arrière du dolmen 2 a été modifié afin de s'inscrire à la périphérie du cairn circulaire englobant (cairn 3) dont le centre est guidé par celui de la chambre 1. Ces actes parfaitement volontaires attestent de la ritualisation de chaque projet architectural, parfois monumental, probablement en fin d'utilisation des espaces sépulcraux. Ces derniers ont été laissés intacts au moins en ce qui concerne la chambre 1. Ce phénomène de destruction programmée, loin de nos modèles architecturaux connus, est particulièrement exceptionnel et explique les difficultés observées jusqu'à maintenant pour décrire les masses tumulaires de ces dolmens caussenards.

Les cairns trapézoïdaux avec leurs parements soignés et particulièrement esthétiques attestent d'une volonté de magnifier la façade de ces monuments funéraires, en opposition avec la structure en écaille qui viendra les condamner dans une phase ultime. La forme trapézoïdale allongée des cairns primaires interroge sur leur signification et/ou leur fonction architectonique. J. Clottes ayant suggéré une utilisation de ces derniers en tant que rampe d'accès pour hisser des dalles de couverture sur les orthostates (Clottes, 1977). Cette hypothèse pourrait alors expliquer la destruction de cette partie arrière dans un second temps.

L'histoire du monument s'achève par le recouvrement de l'ensemble par une structure de condamnation en écaille (cairn 3), souvent rencontré lors des fouilles plus anciennes et régulièrement interprétée comme les effondrements du cairn primaire.

4. Vers un modèle d'évolution des cairns proprement caussenard

4.1. La question des dolmens « simples » ou « caussenard » et de leurs masses tumulaires

Avant toute chose, il est important de revenir sur la question des dolmens dits « simples » ou « caussenards » qui constituent la grande majorité des monuments sur les causses calcaires du Midi, avec des occurrences jusqu'en Pays Basque (Chevalier, 1984 ; Mens *et al.*, 2018). Si, dans l'ensemble l'homogénéité architecturale des espaces sépulcraux mégalithiques – constitués généralement de deux orthostates plantés de chant, une dalle de chevet engagée et une dalle de couverture – ne fait pas débat, à contrario les masses tumulaires ont été délaissées, peu étudiées et laissent planer quelques incertitudes sur leur forme, leur chronologie et leur fonctionnalité.

Le terme de dolmen « simple » a été utilisé très tôt par G. Daniel et J. Arnal (Daniel et Arnal, 1952 ; Arnal, 1956) pour désigner des chambres mégalithiques sous tumulus ronds situés « *dans les régions montagneuses en retrait des grandes vallées fluviales et du littoral* (Arnal, 1956., p. 523), avant d'être repris par de nombreux auteurs dont J. Clottes (1977) et R. Joussaume (1985). Y. Chevalier lui préfère l'utilisation du terme de dolmen « caussenard » « *qui a l'avantage de rendre compte à la fois de leur architecture originale et de leur spécificité géographique, type architectural qui dépasse largement la région éponyme* » (Chevalier, 1984, p. 111). Tout comme cet auteur, nous utiliserons le terme « caussenard » pour l'ensemble des espaces sépulcraux de ce type car, outre le fait que ce terme renvoie à des architectures bien différentes dans des régions limitrophes (Burnez, 1976), il faut bien l'admettre, aucune construction mégalithique n'est véritablement simple !

Dès les années soixante-dix, J. Clottes notait que les masses tumulaires étaient très mal connues (Clottes, 1977). Il précise toutefois que « *l'immense majorité des tumulus quercynois sont arrondis, ce qui est une conséquence de leur mode de construction : si l'on amoncelle*

des matériaux tout autour d'une structure centrale sans chercher délibérément à obtenir une forme quelconque, il y a bien des chances que le résultat soit un tumulus plus ou moins rond, dont le temps émoussera peu à peu les irrégularités. Les dimensions des tertres, en Quercy, varient beaucoup ; la moyenne se situe entre 14 et 16 m de diamètre pour une hauteur de 1,20 m. Les plus petits ont moins de 10 m de diamètre et les plus vastes dépassent 30 m, comme le tumulus du dolmen de Brigailles (Cieurac) qui mesure actuellement 33 m de diamètre sur 2 m de haut » (*ibid*., p. 311). Il note également qu'il existe des longs tumulus de forme très allongée de 14 à 34 m de long avec principalement des sépultures situées à l'extrémité est et quelques cas à l'ouest. Concernant les masses tumulaires (Fig. 19), il note que ces derniers sont généralement constitués de grosses pierres, et que *« les grosses pierres qu'ils renferment sont presque toujours dans le désordre le plus complet, et aucune structure comparable à celles de certains tumulus bretons »* et il précise que « *le tumulus lui-même était parfois consolidé par un péristalithe, fait d'une succession de dallettes plantées de chant, verticales ou inclinées vers l'extérieur, de tailles très diverses (de 0,10 à 1 m de long), qui faisaient le tour du tertre* » (*ibid.*, p. 319). Les rares fouilles réalisées sur les masses tumulaires, en particulier sur le dolmen 2 du Verdier à Cajarc (Clottes et Lorblanchet, 1968), ont montré quelques murettes repérées à l'intérieur des masses tumulaires : « *elles dessinaient une sorte de trapèze grossier, aux angles arrondis, dont la plus grande largeur se situait à l'entrée de la chambre et dont un côté était absent. » et qu'il « faut donc penser qu'elles n'étaient pas destinées à être vues »*. Il précise que *« les deux murettes étaient destinées à enserrer le tertre dont la surface constitue un plan incliné vers le nord et à permettre la mise en place de la table. Les murs sont bien liés à la construction d'un plan incliné dans cette direction, puisqu'ils n'existent pas dans la partie sud du tumulus et que leur hauteur diminue progressivement vers le nord. C'est sur cette rampe consolidée que l'on faisait glisser la table qui, au Verdier, pesait environ 20 tonnes »* (Clottes, 1977, p. 322).

Examples of dolmens in the Lot and the limits of their still unexcavated tumuli, most of which are circular or sub-circular in shape. Some are bordered by a crown of upright slabs such as the Grèzo de Pouèto at Lugagnac and Combe de Saules 2 at Marcilhac-sur-Célé (after Clottes, 1977, fig. 49).

Quelques années plus tard, Y. Chevalier (1984) rappelle que la morphologie exacte des tumulus caussenard reste méconnue mais que certains sont entourés d'un tumulus circulaire ou subcirculaire formés de bloc calcaires, superposés avec plus ou moins de soin suivant les monuments. Il rappelle également que les longs tumulus caussenards ont un indice d'allongement compris entre 2 et 5.

L'existence de cairn circulaire de condamnation des dolmens caussenards est remise en cause avec virulence par B. Pajot qui mène de nombreuses fouilles extensives sur les masses tumulaires de dolmens du Bas Quercy (Pajot *et al.*, 1996 ; Pajot, 1999). Selon B. Pajot, « *malgré des apparences subjectives et trompeuses, les chambres dolméniques du Quercy ne sont pas implantées dans des tumulus circulaires, ovales ou allongés sans issue directe. Cette vision confond en effet la masse des éboulis et le tumulus proprement dit* » (Pajot, 1999, p. 153). Cette affirmation, excluant l'existence de toute masse tumulaire de condamnation, sera reprise de nombreuses fois par ce même auteur. Il confirme en revanche la forme trapézoïdale des cairns construits au plus près des chambres mégalithiques.

Plus récemment, le débat sur l'existence de cairn de condamnation a été relancé par les travaux de J.-P. Lagasquie qui a prouvé par l'étude méthodique du pendage des blocs périphériques du tumulus du dolmen de la Devèze-Sud (Fig. 20) qu'il s'agissait d'un massif de condamnation et non d'éboulis (Lagasquie *et al.*, 1996 ; Lagasquie, 2017).

Les recherches menées sur le dolmen I du Pech Laglaire viennent appuyer ces dernières observations et permettent de renouveler nos connaissances sur la chronologie du phénomène.

4.2. Nouvelles données sur la chronologie du mégalithisme caussenard

Parallèlement aux fouilles du Pech Laglaire, un programme de datations radiométriques pour préciser la chronologie du mégalithisme quercynois a été engagé, notamment pour préciser sa période d'émergence qui est supposée récente. Le constat était en effet particulièrement désastreux car nous ne comptions pour l'ensemble des près de 600 dolmens du département du Lot que cinq dates dont trois avec des écarts-types supérieurs à 100 ans. Au final, seule la date obtenue sur un ossement humain du dolmen des Aguals à Gréalou/Montbrun par J.-P. Lagasquie était véritablement recevable (Lagasquie, 2017, p. 47).

Afin de renouveler ce corpus, un inventaire des monuments ayant livré des ossements en place a été effectué pour sélectionner les échantillons à dater. Après l'étude anthropologique des assemblages sélectionnés par D. Linard, des ossements appartenant à autant d'individus différents ont été datés en cherchant à couvrir la base et le sommet de la stratigraphie. Ce travail a été mené en 2020 et 2021 pour cinq échantillons des dolmens de la Bertrandoune à Prayssac et du Pech d'Arsou à Corn (Lot), fouillés par J. Clottes (Clottes, 1966). Il fait suite à l'étude anthropologique du dolmen du Pech n° 1 à Alvignac, dans le Lot (Linard *in* Ard *et al*., 2019), où nous n'avions pu réaliser que deux dates compte tenu de la présence de consolidant appliqué sur les os au moment de la fouille (Carrière et Clottes, 1970). Ainsi, 12 nouvelles datations ont été réalisées au total, auxquelles s'ajoutent les trois dates effectuées en 2021 et 2022 sur les échantillons du Pech Laglaire I (Fig. 21).

Ces nouvelles datations attestent de dépôts funéraires dès la seconde moitié du 4^{e} millénaire, entre 3350 et 3000 cal. BC, pour les dolmens d'Alvignac, du Pech d'Arsou et de la Bertrandoune. C'est également à cette phase que renvoie la date obtenue pour le dolmen des Aguals. Les trois dates obtenues pour la chambre 1 du Pech Laglaire I (3600–3375 cal. BC) sont à ce jour parmi les plus anciennes connues pour le mégalithisme du Midi de la France et renvoient au tout début du Néolithique récent. Les seules dates antérieures à 3300 cal. BC connues à ce jour proviennent des Grands Causses du Larzac : dolmens du Devèze de la Baume à Lapanouse-de-Cernon, dans l'Aveyron, et de Bagnolet à Meyrueis, en Lozère (Azémar, 2006, Azémar, 2020 et comm. orale). En Pays Basque, les dates d'Ithé à Aussurucq, dans les Pyrénées atlantiques, permettent d'envisager l'apparition de monuments à chambres mégalithiques d'architecture comparable dès la première moitié du 4^{e} millénaire (Mens *et al.*, 2018 ; Ard et Mens, 2018).

Hormis Pech Laglaire I, tous les autres monuments livrent des dates dans la première moitié du 3^{e} millénaire (Corn et Bertrandoune), voire dans la seconde moitié (Alvignac), en parfaite cohérence avec le mobilier recueilli dans les chambres sépulcrales : boutons à perforation en V, poignards en silex, armatures perçantes… Les anciennes datations peu précises des dolmens de la Bertrandoune, de Rifa 1 et de Grèzes renvoient également à cette période du Néolithique final.

La principale surprise de ces nouvelles datations est le vieillissement des dépôts funéraires supposés primaires, considérés jusqu'alors comme Néolithique final. Il est d'ailleurs à souligner qu'aucun mobilier recueilli dans ces dolmens datés ne peut être attribué avec certitude au tout début du Néolithique récent. Il faut donc envisager des dépôts humains accompagnés de peu de mobilier, ou alors seulement d'objets accompagnant le corps des défunts comme des éléments de parure ou d'industrie osseuse, voire de quelques pièces lithiques non retouchées. Cette phase ancienne, qui se rapporte culturellement au Crosien (Galan, 1967 ; Gernigon et Fouéré, 2004 ; Gernigon *et al.*, 2008), avait été reconnue par B. Pajot à partir d'un vase à fond rond décoré de fines cannelures superposées du dolmen du Pech de Montgrès à Penne, dans le Tarn (Pajot, 1999). Certains récipients du monument du Pech à Saint-Antonin-Noble-Val pourrait également se rapporter à cette période (Pajot, 1988 ; Pajot *et al.*, 1996). Malheureusement, à ce jour, aucune datation radiométrique n'a été effectuée sur ces monuments.

L'ancienneté des dates obtenues pour la chambre 1 du dolmen du Pech Laglaire I en fait un cas exceptionnel car elles renvoient au tout début du Néolithique récent. La construction de la chambre 2, antérieure, et la phase d'érection du monolithe n°6, réutilisé comme dalle de couverture de ce même monument, pourraient se rapporter à la première moitié du 4^{e} millénaire (Néolithique moyen), ce qui serait un résultat tout à fait novateur pour la chronologie du mégalithisme dans le Midi de la France.

4.3. Des cairns trapézoïdaux tronqués

La forme trapézoïdale des cairns enserrant les deux chambres du dolmen I du Pech Laglaire rentre parfaitement dans le standard architectural des tumulus caussenards du Quercy déjà reconnu par J. Clottes puis de manière beaucoup plus systématique par B. Pajot (Clottes et Lorblanchet, 1968 ; Clottes, 1977 ; Pajot *et al.*, 1996 ; Pajot, 1999) (Fig. 22). On le retrouve dans la majorité des monuments du Quercy où le tumulus a été exploré, non loin des dolmens du Verdier 2 à Cajarc (Clottes et Lorblanchet, 1968), des Aguals à Gréalou/Montbrun et de la Devèze-Sud à Marcilhac-sur-Célé (Lagasquie, 2017), mais également dans le dolmen secondaire du Pech de Grammont à Gramat (Clottes et Carrière, 1969) et dans nombre de monuments du Bas Quercy (Pajot, 1999). Dans la majorité des cas, la façade du cairn vient s'appuyer sur le petit côté des montants latéraux au droit de l'entrée de la chambre (Clottes, 1966 ; Pajot *et al.*, 1996). Des tumulus allongés comparables sont également documentés dans le Larzac aveyronnais notamment (Poissonnier, 2006 ; Azémar, 2020). Il est par ailleurs fort probable que nombre des longs tumulus « à dolmen décentré », non fouillés à ce jour, renferment des cairns trapézoïdaux de ce type (Clottes, 1977 ; Arnal et Balsan, 1980), comme l'ont montré les fouilles du dolmen de la Devèze de la Baume à Lapanouse-de-Cernon (Azémar, 2006, Azémar, 2020).

On peut alors s'interroger sur le caractère anecdotique ou non de l'acte de destruction volontaire de l'arrière des cairns trapézoïdaux, avant leur intégration dans un cairn circulaire de condamnation, telle que nous l'avons constaté au dolmen I du Pech Laglaire. Jusqu'à maintenant, ce fait n'avait jamais été constaté archéologiquement, ou du moins considéré par les fouilleurs comme d'époque préhistorique. Or, l'examen attentif de plusieurs plans de monuments caussenards montre que ce phénomène est en réalité beaucoup plus courant. On l'observe pour le dolmen secondaire du Pech de Grammont à Gramat (Clottes et Carrière, 1969), pour le dolmen 2 du Verdier à Cajarc (Clottes et Lorblanchet, 1968) et pour le dolmen

de la Devèze-Sud à Marcilhac-sur-Célé (Lagasquie *et al.*, 1996) (Fig. 23). Il est également fortement soupçonné pour les monuments dont seul l'arrière du cairn trapézoïdal est arasé, tel le dolmen du Pech à Saint-Antonin-Noble-Val (Pajot *et al.*, 1996) et celui des Aguals à Gréalou/Montbrun (Lagasquie, 2017) (Fig. 24). C'est probablement le cas pour plusieurs des dolmens de la commune de Martiel (Aveyron), fouillés par B. Pajot, où la partie arrière des cairns est systématiquement non conservée (Pajot, 2000), et également pour le monument du Pech de Montgrès à Penne, dans le Tarn (Pajot, 1988).

En s'éloignant du Quercy, on peut également s'interroger sur un acte de destruction comparable pour la partie ouest F8 du cairn trapézoïdal du dolmen de Vialamontels dans le Larzac aveyronnais au vu du plan du monument (Poissonnier, 2006).

4.4. Des monuments condamnés par des cairns circulaires englobants

Attardons nous maintenant sur le cairn circulaire de condamnation du dolmen du Pech Laglaire que nous avons qualifié de cairn englobant, en s'inspirant du terme de « *structure englobante* » employée par R. Azémar pour le Larzac aveyronnais (Azémar, 2006, Azémar, 2020). Toutefois, le « *contrefortage en clavade* » décrit par cet auteur est parfois difficile à distinguer d'un simple effondrement du parement du cairn « en pile d'assiettes », du moins dans le cas des dolmens de la Devèze-de-la Baume à Lapanouse-de-Cernon et des dolmens de Peyrelevade à Limouze, en Aveyron (Azémar, 2006 ; Bories, 2006). Ce type d'effondrement a d'ailleurs été parfaitement décrit par B. Poissonnier pour le dolmen voisin de Vialamontels (Poissonnier, 2006).

Au Pech Laglaire I, cette carapace de blocs polyédriques en écaille, non parementée, est matérialisée en périphérie par des blocs fichés en position sub-verticale, penchés vers l'intérieur du cairn. Cette structure de condamnation finale du monument, centrée sur la chambre funéraire la plus récente, a été clairement décrite pour la première fois au dolmen de la Devèze-Sud grâce à une étude exemplaire du pendage des blocs retrouvés le long du parement du cairn permettant de définitivement écarter l'hypothèse d'éboulis (Lagasquie *et al.*, 1996 ; Lagasquie, 2017) (Fig. 25). Il indique qu'après l'abandon de la tombe, les utilisateurs du monument « *apportent devant l'entrée une masse de blocs posés grossièrement à plat jusqu'au niveau de la table. Par-dessus ce travail, et tout autour du monument, ils disposent en « écaille » au moins six épaisseurs de grandes dalles fortement inclinées* » (Lagasquie *et al*., 1996, p. 432).

Les observations effectuées sur ces deux sites, et l'examen attentif de plusieurs monuments fouillés ou non, tendent à montrer que ces cairns de condamnation sont quasi systématiquement mis en œuvre pour les dolmens caussenards du Quercy. Cela explique la forme circulaire de la majorité des tumulus actuels (Fig. 19), qui ne peut aucunement s'expliquer par l'effondrement de cairns primaires trapézoïdaux. La présence régulière de chambre mégalithique au centre des tumulus actuels, alors que les longs couloirs sont inconnus en Quercy, s'explique par le fait que ces cairns englobants se développent très largement vers l'avant du monument pour que le dolmen soit au centre du dispositif de condamnation. Il suffit de reprendre là encore les descriptions effectuées lors des premières fouilles de ces masses tumulaires pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène.

On peut l'envisager par exemple pour le dolmen voisin du Verdier 2 à Cajarc (Clottes et Lorblanchet, 1968) constitué d'un cairn primaire trapézoïdal, dont la partie arrière a été

tronquée, englobée dans un tumulus circulaire. Ce dernier est formé d'un « *blocage de gros éléments qui serviront de contrefort aux murettes et assureront leur solidité. Le plan du tumulus est alors à peu près rond et la présence des murs indécelable* » (*ibid.*, p. 573). En 2022, un prélèvement de matériaux effectué par le propriétaire du site, qui ne connaissait pas l'ancienneté du monument, nous a offert l'opportunité de raviver les coupes et de confirmer que ce tumulus circulaire constitue bien un cairn englobant (Fig. 26). L'examen des clichés des fouilles anciennes, aimablement fournies par J. Clottes, vont également dans ce sens. Comme pour le dolmen I du Pech Laglaire et pour celui de la Devèze-Sud, ce cairn englobant est centré sur la chambre dolménique.

Il s'agit probablement d'un même aménagement pour le dolmen double du Pech de Grammont, où un « *tumulus ovalaire (19 m x 16 m) […] fait de pierres amoncelées sans ordre* », vient recouvrir les deux dolmens (Fig. 23). Ce cairn englobant est centré sur le dolmen le plus récent dont le cairn trapézoïdal est également tronqué. De la même manière, comment ne pas réinterpréter le plan du dolmen également double du Pech à Saint-Antonin-Noble-Val (Pajot *et al.*, 1996), où l'on constate sur le plan comme sur les photos publiées que la partie antérieure du cairn trapézoïdal du dolmen le plus récent est insérée dans une masse circulaire considérée probablement à tort comme des éboulis (Fig. 27). La partie postérieure du cairn trapézoïdal, très arasée, se développe d'ailleurs en dehors de ce monticule circulaire, sans éboulis associés.

Au dolmen 2 du Frau à Cazals un « *remblai est constitué à la fois de terre et de blocs calcaires adossés au parement et superposés en écailles, ce qui prouve que le remblai est bien postérieur aux blocs de la plateforme centrale* » (Pajot and Clottes, 1975, p. 385), ce qui n'est pas sans rappeler le dolmen de la Veyrie 2 à Saint-Antonin-Noble-Val où le tumulus de forme ovale se compose « *de dallettes calcaires brutes placées en écailles de poisson, avec terre et pierrailles intercalées* » (Clottes and Darasse, 1972, p. 211). La fouille du dolmen du Rat à Saint-Sulpice (Lot) a également livré un tumulus rond de 13 m de diamètre, centré sur la chambre funéraire, recouvrant un cairn dont la façade s'appuie sur le petit côté de l'orthostate (Clottes, 1966). Comme nous l'avons vu au Pech Laglaire I, la périphérie de cette structure en écaille peut s'apparenter à première vue à un « péristalithe » comme l'avait remarqué J. Clottes (1977). Il est donc fort probable que les monuments présentant ce dispositif fait « *d'une succession de dallettes plantées de chant, verticales ou inclinées vers l'extérieur, de tailles très diverses (de 0,10 à 1 m de long), qui faisaient le tour du tertre* » (ibid., p. 319-320) soient en réalité recouvert d'un cairn englobant : Rustan à Cambes, Gréselade 1 à Lanzac, Roques 2 à Durbans, Fieux à Miers, Combe de Saules 2 à Marcilhac, Grézo de Pouèto à Lugagnac et Pradines à Cadrieu, Moussié à Miers, dans le Lot. Pour les pierres dressées les plus imposantes, il faut rappeler l'exemple du tumulus des Aguals où une couronne de pierres dressées constitue la limite d'un cairn englobant centré sur la chambre mégalithique (Fig. 28).

Alors qu'il avait clairement établi la présence d'un cairn de condamnation à structure en écaille au dolmen 2 du Frau, B. Pajot s'est par la suite attaché à prouver que de tels aménagements n'existaient pas et qu'il s'agissait uniquement d'éboulis qualifiés de « *formations encaissantes* » (Pajot, 1999). Alors qu'un éboulis circulaire d'une structure quadrangulaire ou allongée n'est pas envisageable, il concluait que « *la ruine des tumulus est à l'origine de ces formations encaissantes, qu'il importe de ne pas confondre avec d'éventuelles structure de soutènement ou de condamnation. Inéluctable avec le temps, l'effondrement des tumulus provoque l'épandage concentrique des matériaux qu'ils*

renferment » (*ibid.,* p. 147). Ce revirement d'interprétation, imputable selon Clottes à un recherche de mimétisme avec les cairns du mégalithisme atlantique (Clottes, 1992), pose aujourd'hui la question de l'interprétation comme éboulis de nombre de ces monticules circulaires, en « *calotte sphérique* » qui recouvraient des cairns trapézoïdaux, à l'image des dolmens de Martiel (Pajot, 2000). L'exemple du dolmen 2 de Foumarène-Nord à Montricoux, dans le Tarn-et-Garonne, est particulièrement évocateur si l'on observe la forme parfaitement circulaire (et centré sur la chambre) de ce qui est interprété comme une masse d'éboulis (Fig. 29). Un même constat peut être fait à partir des clichés et plans disponibles pour le fameux monument du Pech à Saint-Antonin-Noble Val et pour le dolmen n° 3 du Frau à Cazals par exemple.

Enfin, signalons que ce même phénomène d'intégration de la partie antérieure d'un cairn trapézoïdal dans un cairn circulaire à la façade parementée est documenté aussi bien au dolmen des Aguals dans le Quercy (Fig. 28) qu'à celui de Vialamontels dans le Larzac.

5. Conclusions

La fouille du dolmen I du Pech Laglaire permet de proposer un modèle d'évolution des dolmens caussenards en Quercy. Après une phase à grandes stèles probablement antérieure à 3500 cal. BC, identifiées essentiellement par des monolithes en réemploi (Mens *et al*., 2021) et par quelques rares exemples de menhirs encore dressés (Clottes, 1977), les chambres mégalithiques sont construites en position polaire dans des cairns trapézoïdaux dès le milieu du 4^{e} millénaire avant notre ère. Ces derniers pourraient avoir été utilisés comme rampe pour hisser les dalles de couverture sur les orthostates, comme le proposait J. Clottes. Dans un second temps, après un laps de temps encore inconnu, la partie postérieure de ces cairns est tronquée, ou du moins fortement arasée, et la partie antérieure du monument est englobée dans un cairn de condamnation centré sur la chambre mégalithique la plus récente, formé de blocs imposants disposés en écaille, parfois interprété à tort comme des éboulis. Dans certains cas, ce cairn englobant est bordé d'une couronne de dalles dressées. Ces structures de condamnation sont parfaitement conservées dans nombre des monuments du Quercy où aucune couverture sédimentaire ne vient les masquer (Fig. 30). Cette butte calcaire rend alors le monument invisible dans un paysage de causses aux nombreux pointements calcaires (Fig. 31).

Alors que l'architecture des chambres mégalithiques, de type « simple » ou « caussenard », est typique du Midi de la France, leur ouverture vers le quadrant sud-est (Clottes, 1977 ; Laporte *et al.,* 2011), tout comme l'intégration des deux chambres mégalithiques dans une même masse tumulaire, renvoient à la sphère atlantique. Ce phénomène agrégatif ne se retrouve pas dans le mégalithisme méditerranéen où l'on constate une exclusion entre les monuments (Ard et Mens, 2018).

Ces destructions et ces condamnations successives de projets architecturaux, sur quelques générations sans doute, posent des questions sur l'histoire de leurs bâtisseurs et particulièrement sur le recrutement des inhumés. Comment ne pas imaginer des tombes renfermant les corps d'une même famille ou d'un même village ? L'étude paléogénomique qui va être engagée devrait apporter de précieux éléments de compréhension.

Remerciements

Ces recherches ont été menées dans le cadre de plusieurs projets financés par le Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Occitanie (site de Toulouse) et le département du Lot, via l'association Archéologies, que nous remercions. Des analyses ont été également financées dans le cadre de l'ANR MONUMEN « *Monumentalités, espaces et compétitions sociales au Néolithique en Europe atlantique* » (ANR-17-CE27-0009). Toute notre gratitude au musée de Pech Merle à Cabrerets (Lot) et à J. Clottes pour nous avoir donné l'accès à leurs collections et archives et à Ayrton Avart pour nous avoir fait bénéficier de ses recherches documentaires dans le cadre de son Master.

Annexe A. Inventaire des datations radiométriques des dolmens du Quercy (cf. Fig. 21)

Appendix 1 - Inventory of radiometric dating of the dolmens of Quercy (cf. Fig. 21*).*

Références

Ard et al., 2016

V. Ard, S. Boscus, C. Calastrenc, A. Camus, A. Fayet du, E. Labastie, V. Mathé, J. Martzloff, E. Mens, N. Poirier

Prospection thématique 2016. Les dolmens en Quercy : architectures et implantation territoriale. L'exemple des secteurs de Gréalou et Livernon

Rapport, DRAC Occitanie, Toulouse (2016)

Google Scholar

Ard et al., 2019

V. Ard, S. Boscus, D. Linard, E. Mens, E. Labastie

Les dolmens en Quercy: architectures et implantation territoriale, l'exemple du secteur Miers-Alvignac. Premiers résultats de la prospection thématique 2017

Annales des XXVIIe Rencontres Archéologiques de Saint-Céré (Lot), 26 (2019), pp. 23-30

Google Scholar

Ard et al., 2021

V. Ard, V. Mathé, E. Mens, G. Bruniaux, A. Laurent, V. Legrand, F. Lüth, N. Poirier

Pour une approche multi-scalaire et multi-méthode du monumentalisme néolithique. L'exemple du programme ANR MONUMEN

V. Ard, E. Mens, M. Gandelin (Eds.), Mégalithismes et monumentalismes funéraires. Passé, présent, futur, Sidestone Press, Leiden (2021), pp. 9-28

Google Scholar

Ard et Mens, 2018

V. Ard, E. Mens

Chapitre 4. Le mégalithisme : regards croisés entre mondes atlantique et méditerranéen

J. Guilaine, D. Garcia (Eds.), La Protohistoire de la France, Hermann (Histoire et archéologie), Paris (2018), pp. 79-93

CrossRefGoogle Scholar

Arnal, 1956

J. Arnal

Petit lexique du mégalithisme

Bulletin de la Société Préhistorique Française, 53 (9) (1956), pp. 518-531

CrossRefGoogle Scholar

Arnal, 1963

J. Arnal, Les dolmens du département de l'Hérault, PUF, Paris (1963)

Arnal et Balsan, 1980

J. Arnal, L. Balsan, Les longs tumulus à dolmen décentré du département de l'Aveyron, Gallia Préhistoire, 23 (1) (1980), pp. 183-207

Azémar, 2006

R. Azémar, Nouveaux enjeux, nouveaux acquis autour des dolmens et des territoires de la Préhistoire récente des Grands Causses, J. Gasco, F. Leyge, P. Gruat (Eds.), Hommes et passé des Causses. Hommages à Georges Costantini, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse (2006), pp. 351-363

Azémar, 2020

R. Azémar, Le mégalithisme du Larzac aveyronnais. Interface d'un phénomène et gestion des espaces, Thèse de doctorat, EHESS, Toulouse (2020)

Bories, 2006

G. Bories, La structure de protection des chambres mégalithiques des dolmens du Nord Aveyron. L'exemple des dolmens I et II de Peyrelevade à Limouze, commune de Salles-la-Source, J. Gasco, F. Leyge, P. Gruat (Eds.), Hommes et passé des Causses. Hommages à Georges Costantini, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse (2006), pp. 365-371

Burnez, 1976

C. Burnez, Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France, SPF, Mémoires de la Société Préhistorique française XII, Paris (1976)

Carrière et Clottes, 1970

M. Carrière, J. Clottes, Le dolmen du Pech n° 1 à Alvignac (Lot), Bulletin de la Société Préhistorique Française, 13 (1) (1970), pp. 109-149

Castagné, 1889

E. Castagné, Les monuments primitifs en Quercy et les peuples qui les ont élevés, Bulletin de la Société des Etudes du Lot, XIV (1889), pp. 5-60

Chevalier, 1984

Y. Chevalier, L'architecture des dolmens entre Languedoc et centre-ouest de la France, Rudolf Habelt, Bonn, Allemagne (1984)

Clottes, 1966

J. Clottes, Les dolmens du Rat (Saint-Sulpice, Lot) et de Pech d'Arsou (Corn, Lot) et leurs stèles aniconiques, Gallia Préhistoire, 9 (2) (1966), pp. 387-404

Clottes, 1977

J. Clottes, Inventaire des mégalithes de la France. 5 – Lot, Ed. CNRS (Ier supplément à Gallia Préhistoire), Paris (1977)

Clottes and Darasse, 1972

J. Clottes, P. Darasse, Les mobiliers dolméniques du musée de Saint-Antonin-Noble-Val, Gallia Préhistoire, 15 (1972), pp. 199-228

Clottes et Lorblanchet, 1968

J. Clottes, M. Lorblanchet, Le dolmen du Verdier, Cajarc (Lot), Bulletin de la Société Préhistorique Française, 65 (2) (1968), pp. 559-574

Clottes, 1992, J. Clottes, Phénomène de mode dans l'archéologie française, T. Shay, J. Clottes (Eds.), The Limitations of Archaeological Knowledge, ERAUL, Liège (1992), pp. 225-245

Clottes et Carrière, 1969

J. Clottes, M. Carrière, Le dolmen double du Pech de Grammont (Gramat, Lot), Bulletin de la Société Préhistorique Française, 66 (1) (1969), pp. 432-447

Cousseau, 2015a

F. Cousseau, Megalithic constructional techniques in north-west France : cairn III at Prissé-la-Charrière, L. Laporte, C. Scarre (Eds.), The megalithic architectures of Europe, Oxbow Books, Oxford (2015), pp. 39-48

Cousseau, 2015b

F. Cousseau, Structures en élévation pré et protohistoriques : exemple d'étude des architectures mégalithiques grâce à l'archéologie du bâti, M. Cervel, M. Nordez, L. Rousseau (Eds.), Recherches sur l'âge du Bronze, nouvelles approches et perspectives. Actes de la journée d'étude de l'Association pour la promotion des recherches archéologiques sur l'âge du Bronze, (Saint-Germain-en-Laye, 28 février 2014), APRAB (Bulletin de l'APRAB; 1), Nantes (2015), pp. 9-14

Cousseau, 2016

F. Cousseau, Archéologie du bâti mégalithique dans l'ouest de la France, Thèse de doctorat, Université de Rennes 1 (2016)

Daniel et Arnal, 1952

G. Daniel, J. Arnal, Les monuments mégalithiques et la forme des tumuli en France et en Angleterre, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 49 (1–2) (1952), pp. 39-53

Delpon, 1831

J.-A. Delpon, Statistique du département du Lot, Bachelier, Paris (1831)

Galan, 1967

A. Galan, La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac, Lot, Gallia Préhistoire, X (1967), pp. 2-60

Gernigon et Fouéré, 2004

K. Gernigon, P. Fouéré, Révision de la stratigraphie néolithique de la Perte-du-Cros (Saillac, Lot), H. Dartevelle (Ed.), Auvergne et Midi. Actes des V^{èmes} Rencontres Méridionales de

Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002. Préhistoire du Sud-Ouest (Suppl. 9), Cressensac (2004), pp. 337-352

Gernigon et al., 2008

K. Gernigon, P. Fouéré, G. Saint-Sever, L. Vergnaud, La Perte du Cros (Saillac, Lot) et les termes de passage du Néolithique final à l'âge du Bronze en bordure occidentale du Massif central, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 105 (3) (2008), pp. 479-499

Joussaume, 1985

R. Joussaume, Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde, Hachette, Paris (1985)

Lagasquie, 2017

J.-P. Lagasquie, Les dolmens du Quercy. Trois millénaires d'histoire religieuse, Finangraphic Edition, Capdenac (2017)

Lagasquie et al., 1996

J.-P. Lagasquie, D. Barreau, A. Rocher

Le dolmen de la Devèze-Sud à Marcilhac-sur-Célé (Lot). Approche méthodologique et résultats de la fouille, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 93 (3) (1996), pp. 425-433

Lagasquie et al., 2011

J.-P. Lagasquie, D. Barreau, A. Rocher, J.-G. Astruc, J.-J. Lagasquie, C. Servelle, Nouvelles données sur l'architecture des dolmens du Quercy. Le dolmen de la Devèze-sud (Marcilhac-sur-Célé, Lot). Le dolmen des Aguals ou de la Combe de l'Ours (Gréalou-Montbrun, Lot), Préhistoire du Sud-Ouest, 19 (1) (2011), pp. 27-91

Laporte et al., 2011

L. Laporte, L. Jallot, M. Sohn, Mégalithismes en France. Nouveaux acquis et nouvelles perspectives de recherche, Gallia Préhistoire, 53 (2011), pp. 289-338

Laporte et al., 2014

L. Laporte, I. Parron, F. Cousseau, Nouvelle approche du mégalithisme à l'épreuve de l'archéologie du bâti, I. Sénepart, C. Billard, F. Bostyn, Y. Praud, E. Thirault (Eds.), Méthodologie de recherches de terrain sur la préhistoire récente en France. Actes du colloque RMPR-Internéo (Marseille, 2012), Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse (2014), pp. 169-186

Mens et al., 2018

E. Mens, P. Marticorena, F. Bichot, V. Ard, S. Boscus, B. Caule, D. Linard

Nouvelles données sur le mégalithisme des Pyrénées nord-occidentales, P. Marticorena, V. Ard, A. Hasler, J. Cauliez, C. Gilabert, I. Sénépart (Eds.), « Entre deux mers » et actualité de la recherche, Actes des 12e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Bayonne,

27 septembre-1er octobre 2016, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse (2018), pp. 89-104

Mens et al., 2021

E. Mens, V. Ard, D. Poncet, G. Kerdivel, F. Bichot, P. Marticorena, A. Laurent, V.-E. Leroux, F. Baleux, Systèmes techniques et productions symboliques du mégalithisme funéraire de la façade atlantique entre Bretagne et Pays Basque, V. Ard, E. Mens, M. Gandelin (Eds.), Mégalithismes et monumentalismes funéraires. Passé, présent, futur, Sidestone Press, Leiden (2021), pp. 79-132

Pajot, 1988

B. Pajot

Un monument exceptionnel, le dolmen du Pech de Montgrès (Penne, Tarn), Bulletin de la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne, CXIII (1988), pp. 7-24

Pajot, 1999

B. Pajot, Les dolmens du Quercy, J. Guilaine (Ed.), Mégalithismes de l'Atlantique à l'Ethiopie, Séminaire du Collège de France. Editions Errance (Hespérides), Paris (1999), pp. 143-172

Pajot, 2000

B. Pajot, Nouveaux sondages d'évaluation des dolmens de la commune de Martiel, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 14 (2000), pp. 23-28

Pajot et al., 1996

B. Pajot, F. Briois, J.G. Astruc, I. Carrère, F. Claustre, A. Gastinel, N. Guyon, P. Pomar, P. Pouzineau, Les dolmens du Pech et le mégalithisme de Saint-Antonin-Noble-Val. Centre d'Anthropologie, AEP, Groupe d'Etudes Préhistoriques du Quercy, Caussade, Toulouse (1996)

Pajot and Clottes, 1975

B. Pajot, J. Clottes, Le dolmen 2 du Frau, à Cazals (Tarn-et-Garonne), Bulletin de la Société Préhistorique Française, 72 (1975), pp. 382-401

Poissonnier, 2006

B. Poissonnier, Le vrai-faux dolmen de Vialamontels : une histoire édifiante, J. Gasco, F. Leyge, P. Gruat (Eds.), Hommes et passé des Causses., Hommages à Georges Costantini. Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse (2006), pp. 373-394

Poissonnier, 2021

B. Poissonnier, Le dolmen inscrit au patrimoine mondial de Pech Laglaire 2, à Gréalou (Lot) : restaurer un monument, mais, de quelle époque ?, V. Ard, E. Mens, M. Gandelin (Eds.), Mégalithismes et monumentalismes funéraires. Passé, présent, futur, Sidestone Press, Leiden (2021), pp. 185-201

Poissonnier et al., 2013

B. Poissonnier, A. Daussy, J. Rouquet, B. Kerampran, Dolmen de Pech Laglaire 2, (Gréalou, Lot), Rapport de diagnostic, INRAP, DRAC - SRA Midi-Pyrénées, Toulouse (2013)

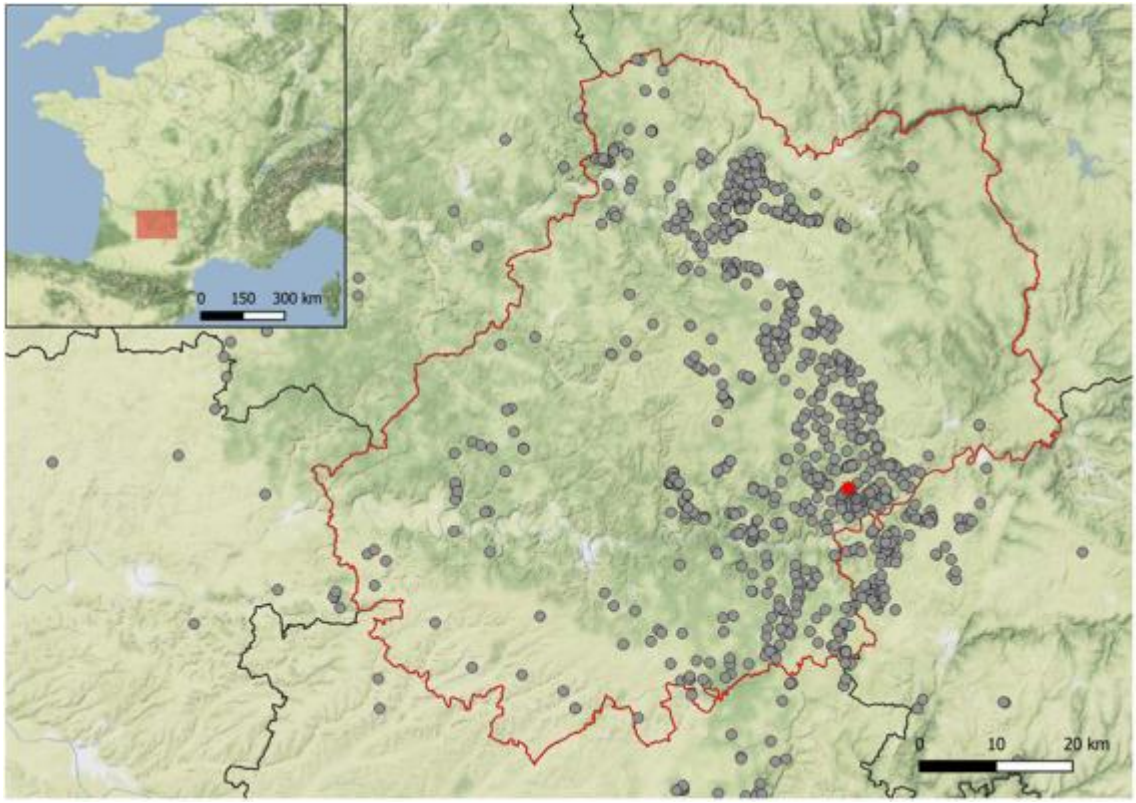


Fig. 1. Carte de distribution des monuments mégalithiques du Quercy centrée sur le département du Lot. L'étoile rouge correspond au dolmen I du Pech Laglaire à Gréalou, Lot (A. Laurent ; fond de carte Stamen ; données SRA Occitanie).

Distribution of megalithic monuments of Quercy centred on the Lot department. The red star corresponds to the dolmen I of Pech Laglaire at Gréalou, Lot (A. Laurent; Stamen map base; SRA Occitanie data).

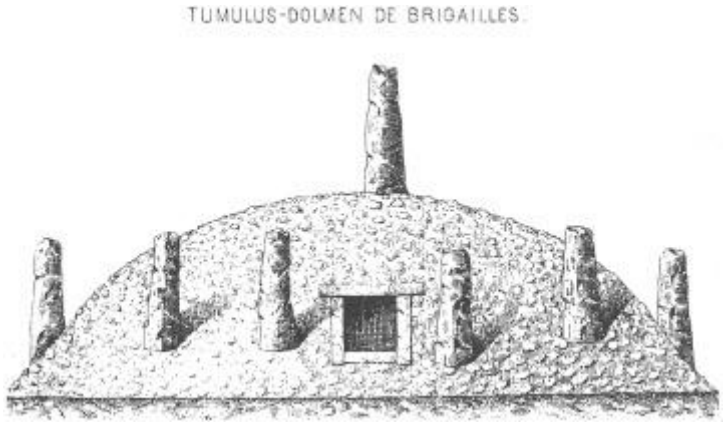


Fig. 2. Représentation du dolmen de Brigailles à Cieurac (Lot) montrant une chambre mégalithique entièrement recouverte par un tumulus circulaire incluant une couronne de pierres dressées. À la lumière des dernières découvertes, elle trouve tout son sens (d'après Delpon, 1831).

Illustration of the Brigailles dolmen at Cieurac (Lot) showing a megalithic chamber entirely covered by a circular tumulus including a crown of standing stones. In the light of the latest discoveries, it makes sense (after Delpon, 1831).

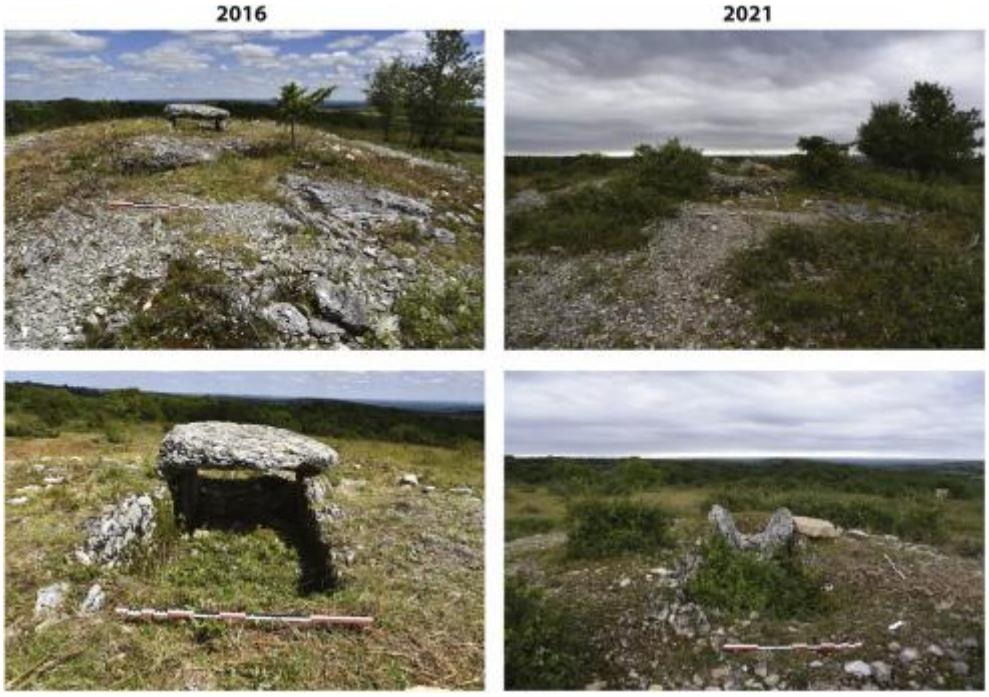


Fig. 3. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vues avant et après effondrement de la dalle de couverture n°4 de la chambre 1 (clichés V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): views before and after collapse of the cover slab n° 4 of chamber 1 (clichés V. Ard).

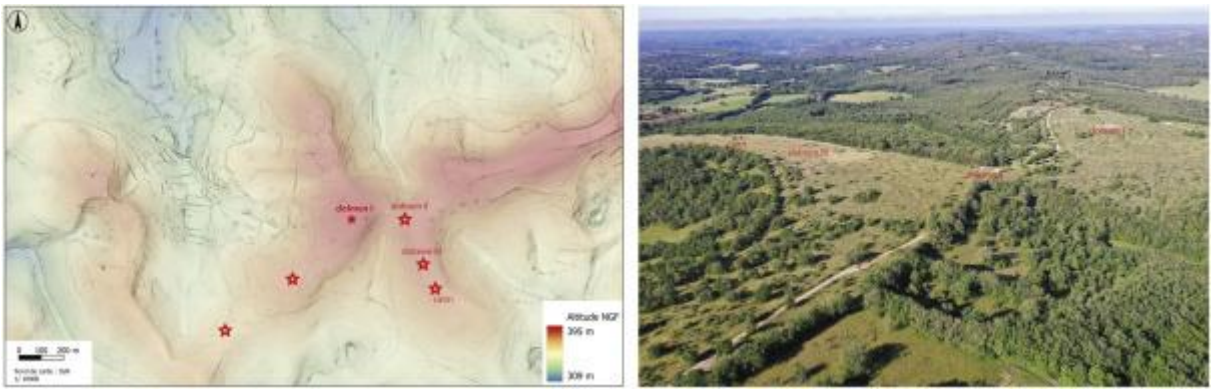


Fig. 4. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : topographie du site et localisation des monuments mégalithiques environnants (carte sous QGIS 3 et cliché par drone A. Laurent).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): topography of the site and location of the surrounding megalithic monuments (map in QGIS 3 and drone shot by A. Laurent).

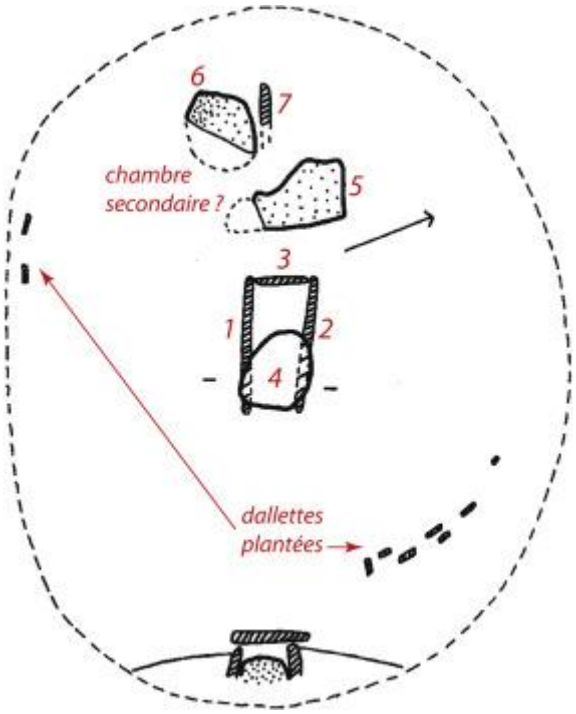


Fig. 5. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : plan du monument montrant les traces d'une possible chambre secondaire au nord-ouest. La numérotation des dalles en rouge est celle adoptée pour cette étude (Clottes, 1977, p. 116, fig. 34).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): plan of the monument showing the traces of a possible secondary chamber to the north-west. The numbering of the slabs in red is that adopted for this study (Clottes, 1977, p. 116, fig. 34).



Fig. 6. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vue aérienne en fin de fouille, au centre le dolmen 1 (cliché par drone A. Laurent).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): aerial view at the end of the excavation, in the centre is dolmen 1 (drone shot by A. Laurent).

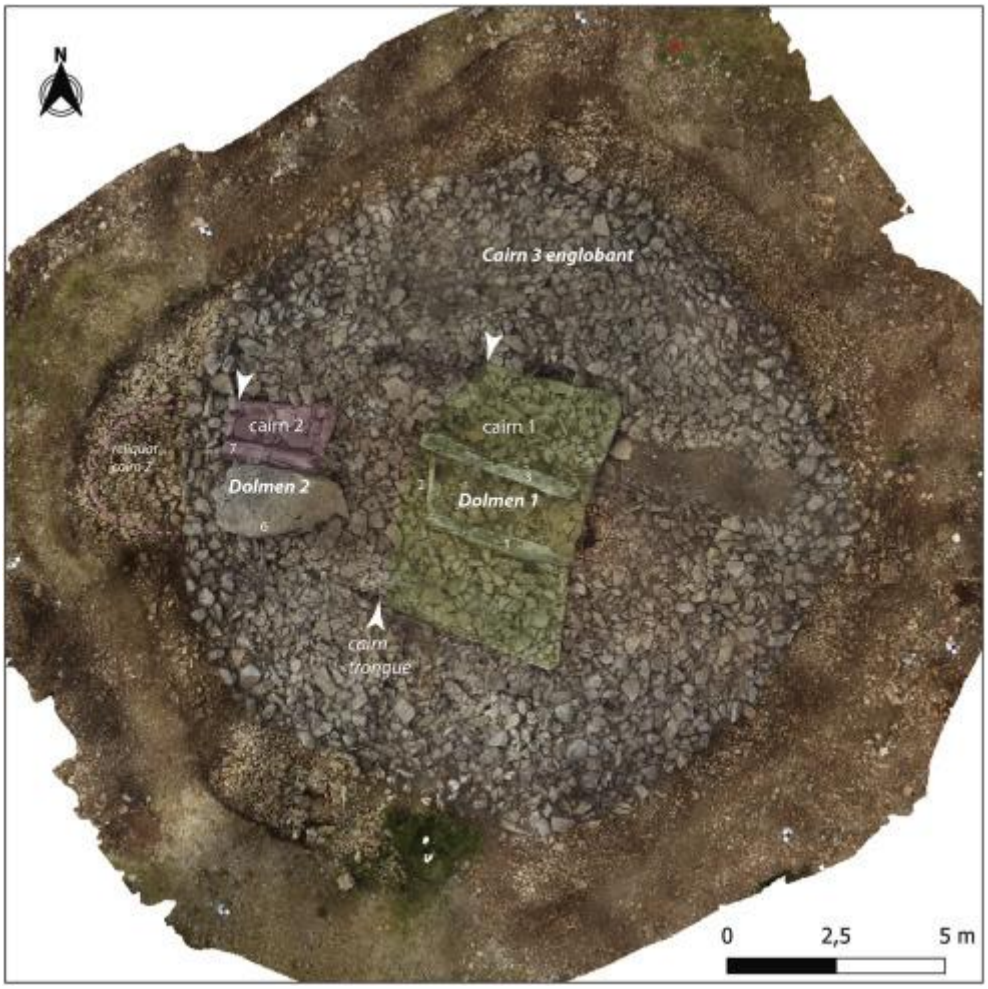


Fig. 7. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : orthophotographie en fin de fouille montrant les deux dolmens, leurs cairns respectifs ainsi que le cairn englobant. Les flèches indiquent les limites de destruction des deux cairns trapézoïdaux (orthophoto. A. Laurent ; DAO V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): orthophotography at the end of the excavation showing the two dolmens, their respective cairns and the surrounding cairn. The arrows indicate the limits of destruction of the two trapezoidal cairns (orthophoto. A. Laurent; DAO V. Ard).



Fig. 8. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vues des dépôts funéraires dans la chambre 1 représentés par plusieurs « fagots » d'os longs. En arrière-plan, la dalle de chevet d'allure anthropomorphe (cliché V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): views of the funerary deposits in chamber 1 represented by several 'fagots' of long bones. In the background, the anthropomorphic bedside slab (photo V. Ard).

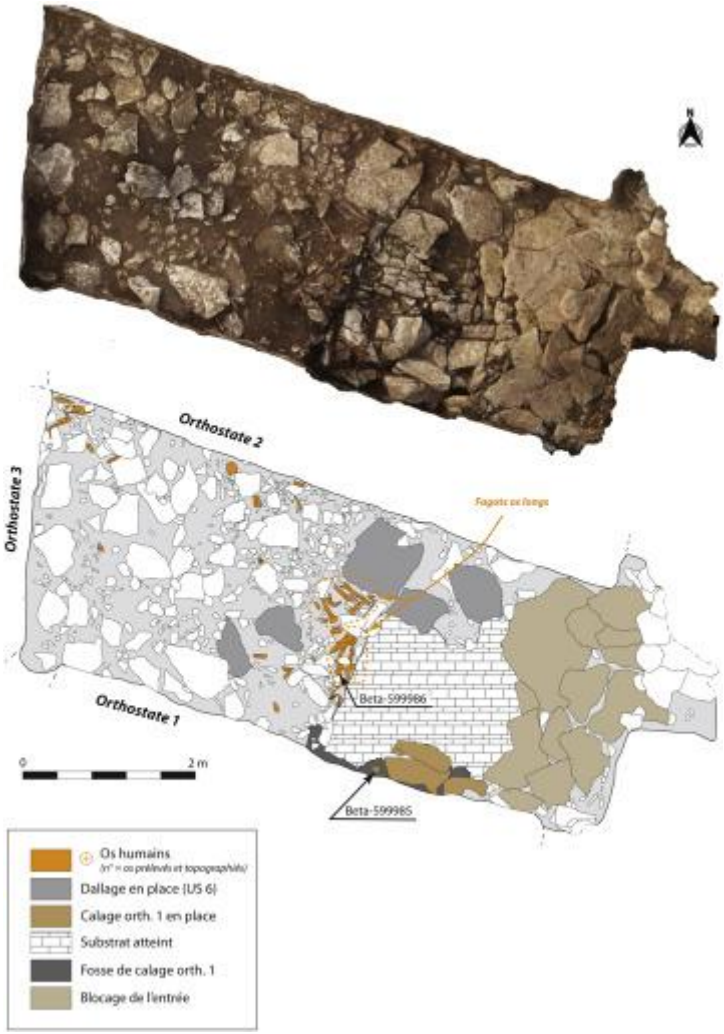


Fig. 9. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : relevés du niveau d'apparition des dépôts funéraires conservés dans la chambre 1 et localisation des deux échantillons datés (orthophoto. H. Vitté ; DAO H. Vitté et V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): funerary deposits preserved in chamber 1 and location of the two dated samples (orthophoto. H. Vitté; DAO H. Vitté and V. Ard).



Fig. 10. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vue de la fosse en avant de la chambre 1. Le parement de condamnation de l'entrée longe sa paroi occidentale. En haut et en bas, départ des parements de façade du cairn 1 (cliché V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): view of the pit in front of chamber 1. The wall of the entrance runs along its western wall. Above and below, departure of the facade of cairn 1 (photo V. Ard).

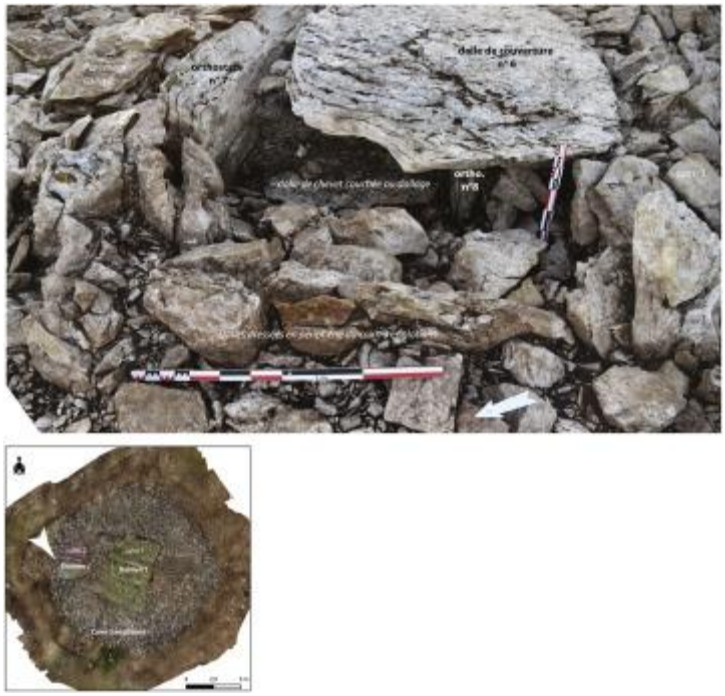


Fig. 11. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vue du dolmen 2 depuis l'ouest et détails architecturaux. Cette chambre n'a pas encore été explorée (cliché V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): view of dolmen 2 from the west and architectural details. This chamber has not yet been explored (photo V. Ard).



Fig. 12. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vue de l'angle nord-est du cairn 2 conservé sur seulement deux ou trois assises (cliché V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): view of the north-east corner of cairn 2 preserved on only two or three stone seats (photo V. Ard).

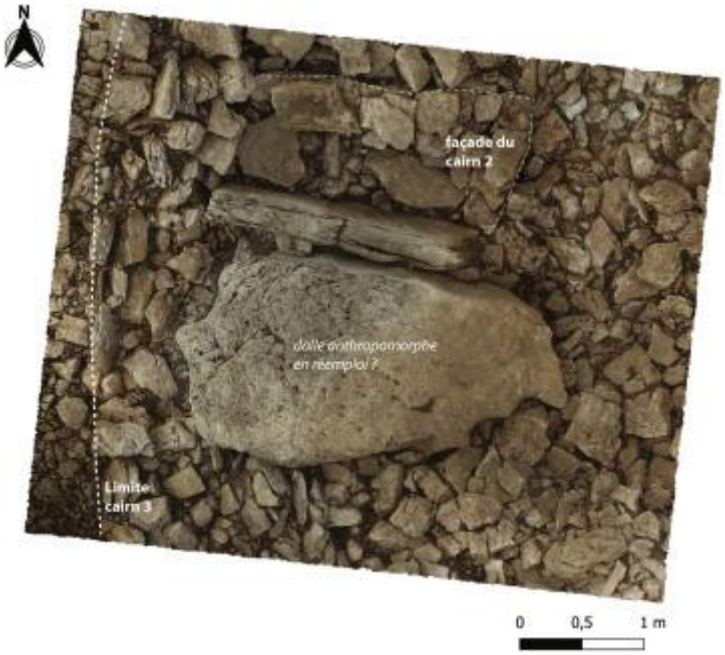


Fig. 13. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : orthophotographie du dolmen 2 dont la dalle de couverture est interprétée comme une probable stèle anthropomorphe en réemploi. L'arrière du cairn 2 est tronqué et longé par la façade du cairn 3 limitée par des pierres dressées (orthophoto. H. Vitté).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): orthophotograph of dolmen 2, the cover slab of which is interpreted as a probable anthropomorphic stela in reemployment. The back of cairn 2 is truncated and bordered by the façade of cairn 3 limited by upright stones (orthophoto. H. Vitté).



Fig. 14. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : l'angle du cairn 1 depuis le sud-est montrant le soin apporté à sa construction (cliché V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): the angle of cairn 1 from the south-east showing the care taken in its construction (photo V. Ard).

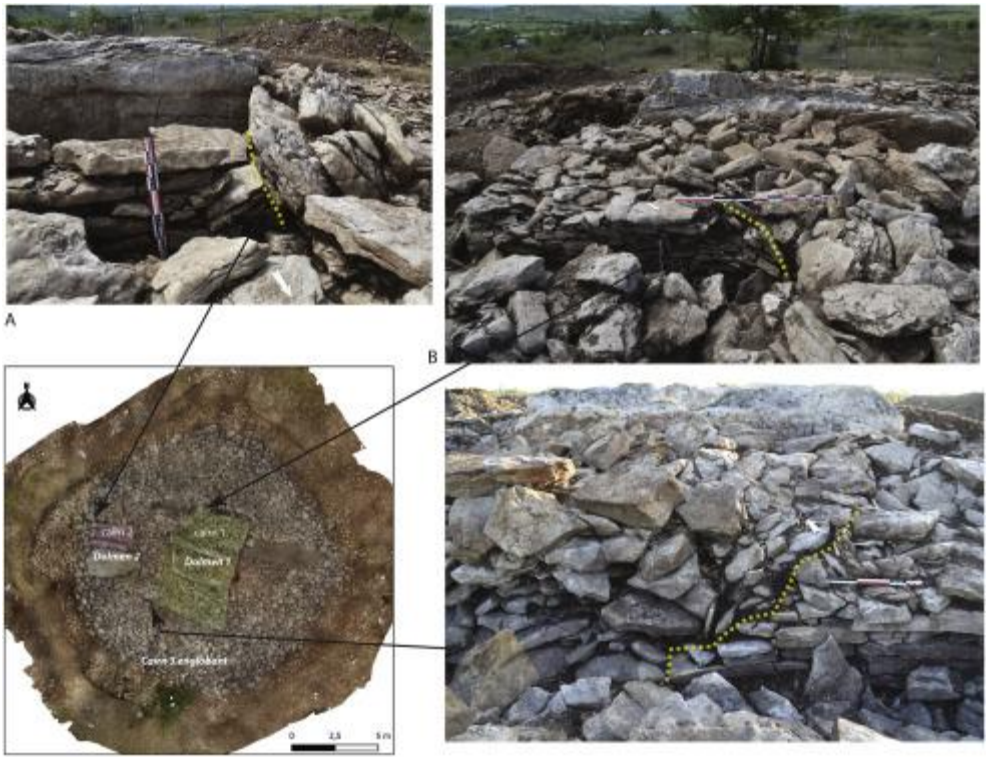


Fig. 15. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vues montrant les troncatures des cairns 2 (A) et 1 (B) attestant de la destruction volontaire de leurs parties postérieures en arrière des chambres mégalithiques (clichés V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): views showing the truncations of cairns 2 (A) and 1 (B) attesting to the deliberate destruction of their rear parts behind the megalithic chambers (photo by V. Ard).



Fig. 16. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : vues du cairn 3 recouvrant les deux monuments antérieurs. A : en cours de dégagement ; B : depuis l'ouest en fin de fouille ; C : depuis l'est en fin de fouille (clichés V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): views of cairn 3 covering the two previous monuments. A: in the process of being cleared; B: from the west at the end of the excavation; C: from the east at the end of the excavation (photos by V. Ard).



A B

Fig. 17. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : détails du dolmen 2 montrant que le cairn 3 vient recouvrir sa dalle de couverture n°6. Le basculement de cette dernière est volontaire pour permettre la mise en place du cairn englobant. A : depuis le nord-ouest ; B : vue zénithale de la dalle de couverture n°6 (clichés V. Ard).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): details of dolmen 2 showing that cairn 3 covers its cover slab n° 6. The tilting of the latter is deliberate to allow the placement of the encompassing cairn. A: from the north-west; B: zenithal view of cover slab n°6 (photo by V. Ard).

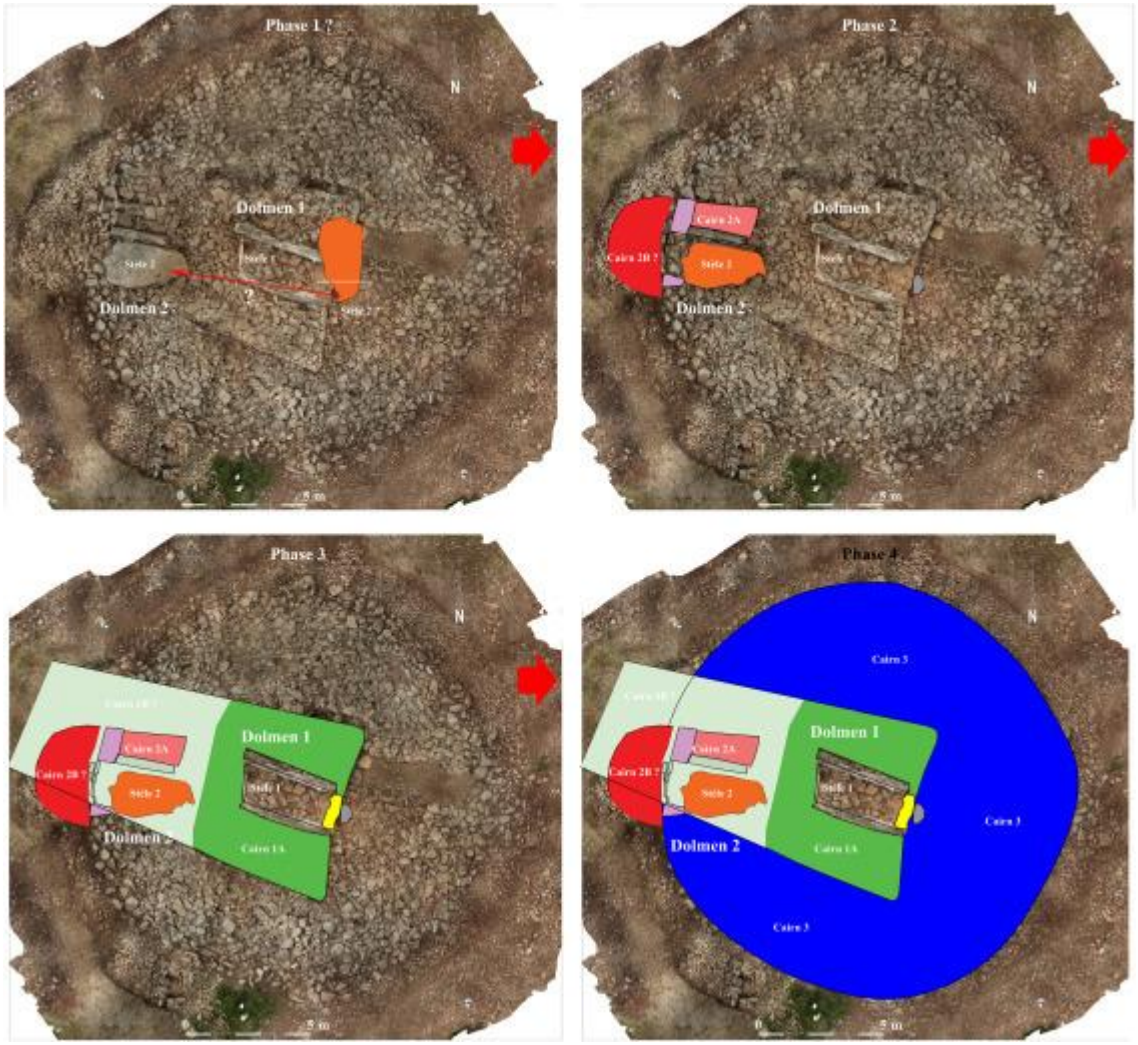


Fig. 18. Gréalou, dolmen I du Pech Laglaire (Lot) : proposition de phasage de construction du monument. Phase 1 : hypothèse d'une phase où la dalle de couverture n°6 (stèle 2) était érigée, peut-être dans la fosse découverte à l'entrée du dolmen 1 ; Phase 2 : construction du dolmen 2 et de son cairn dont subsiste à l'ouest un possible reliquat de sa partie postérieure (cairn 2B) ; Phase 3 : construction du dolmen 1 et de son cairn dont le possible reliquat de sa partie postérieure n'a pas encore été découvert en l'état actuel de la fouille ; Phase 4 : construction du cairn 3 englobant les deux monuments antérieurs dont les parties postérieures des cairns ont été volontairement détruites (Ph. Gouézin).

Gréalou, dolmen I of Pech Laglaire (Lot): proposed construction phase of the monument. Phase 1: hypothesis of a phase where the cover slab n° 6 (stela 2) was erected, perhaps in the pit discovered at the entrance to dolmen 1; Phase 2: construction of dolmen 2 and its cairn, of which a possible remnant of its later part (cairn 2B) remains to the west; Phase 3: construction of dolmen 1 and its cairn, of which the possible remnant of its rear part has not yet been discovered in the current state of excavation; Phase 4: construction of cairn 3 encompassing the two previous monuments, of which the rear parts of the cairns have been voluntarily destroyed (Ph. Gouézin).

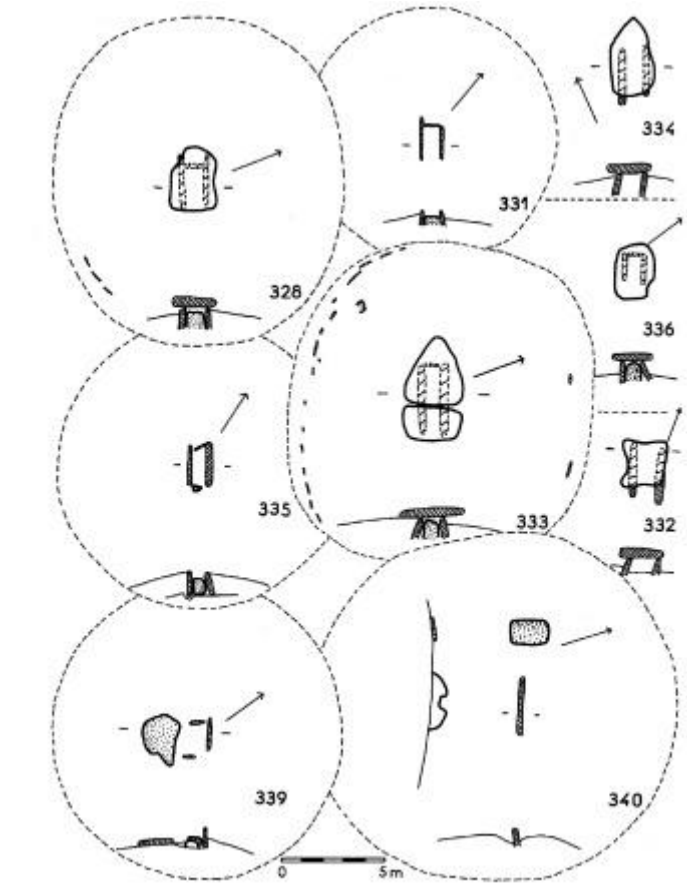


Fig. 49. — Lugagnac : Grèzo de Pouèto (328). Marcilhac-sur-Célé : Bout de la Combe (331), Combe de Saules (332), (338), Combes Hautes (334), Devèze (335). Majourals (336). Martel : Jean-Blanca (339), Tillert (340).

Fig. 19. Exemples de dolmens lotois et limites de leurs tumulus encore non fouillés très majoritairement de forme circulaire ou sub-circulaire. Certains sont bordés d'une couronne de dalles dressées comme le Grèzo de Pouèto à Lugagnac et Combe de Saules 2 à Marcilhac-sur-Célé (d'après Clottes, 1977, fig. 49).

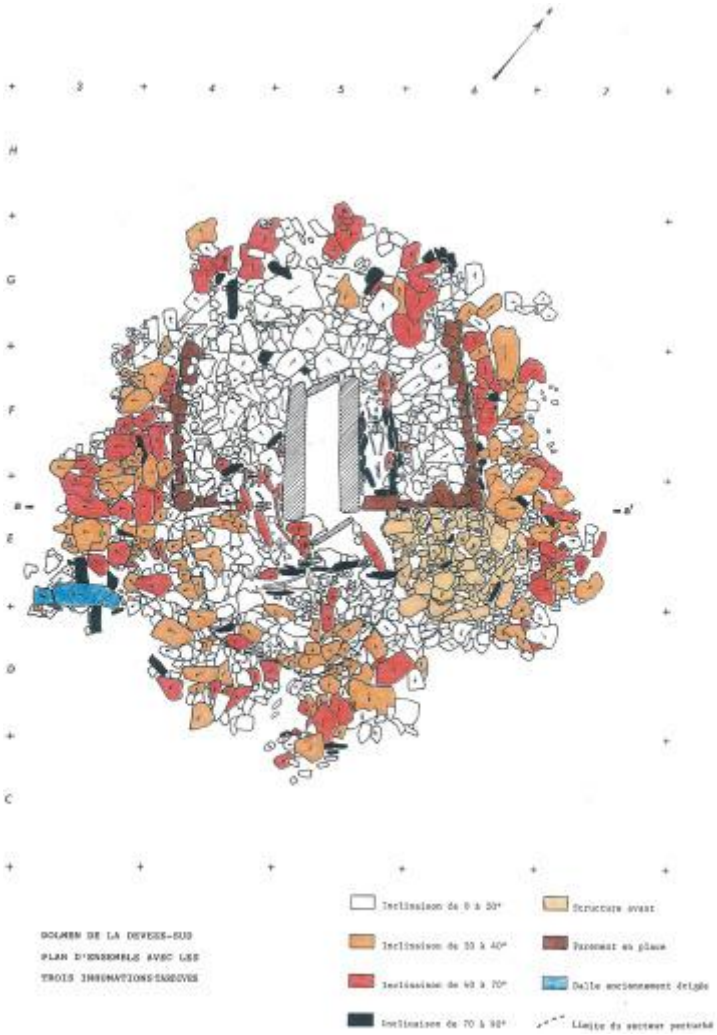


Fig. 20. Marcilhac-sur-Célé, dolmen de la Devèze-Sud (Lot) : plan représentant les inclinaisons des blocs disposés autour du cairn trapézoïdal et constituant un cairn de condamnation et non des éboulis. À noter au sud-ouest, la présence d'une pierre dressée effondrée (d'après Lagasquie, 2017, fig. 48).

Marcilhac-sur-Célé, dolmen of Devèze-Sud (Lot): plan showing the inclinations of the blocks arranged around the trapezoidal cairn and constituting a condemnation cairn and not scree. To the south-west, note the presence of a collapsed standing stone (according to Lagasquie, 2017, fig. 48).

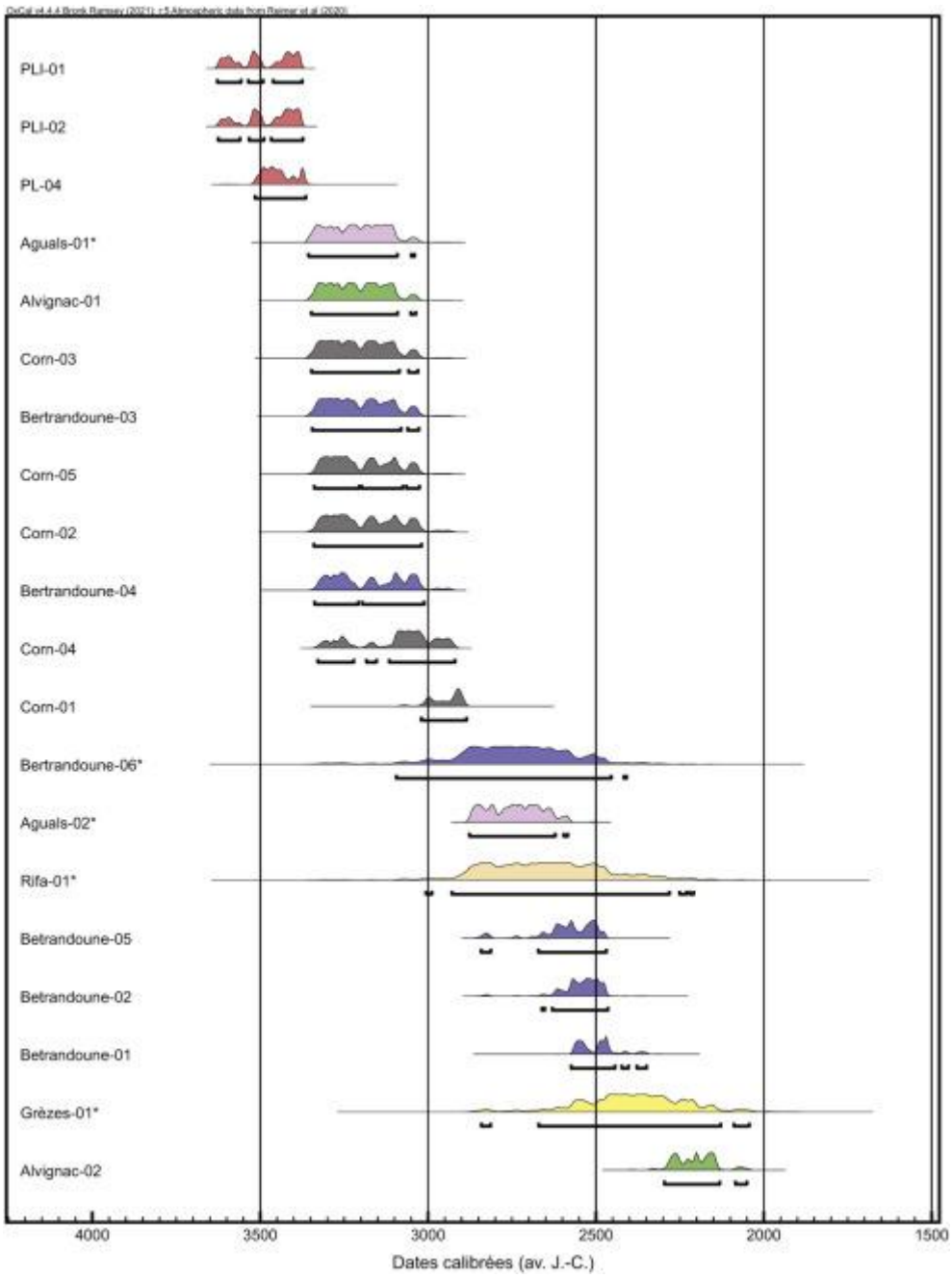


Fig. 21. Nouvelles datations radiométriques réalisées pour les dolmens du Quercy associées aux datations anciennes re-calibrées (*). Les trois dates obtenues pour la chambre 1 du Pech Laglaire sont les plus anciennes connues à ce jour (Inventaire en Annexe 1).

New radiometric dating for the Quercy dolmens associated with the re-calibrated old dates (*). The three dates obtained for chamber 1 of Pech Laglaire are the oldest known (Inventory in annex).

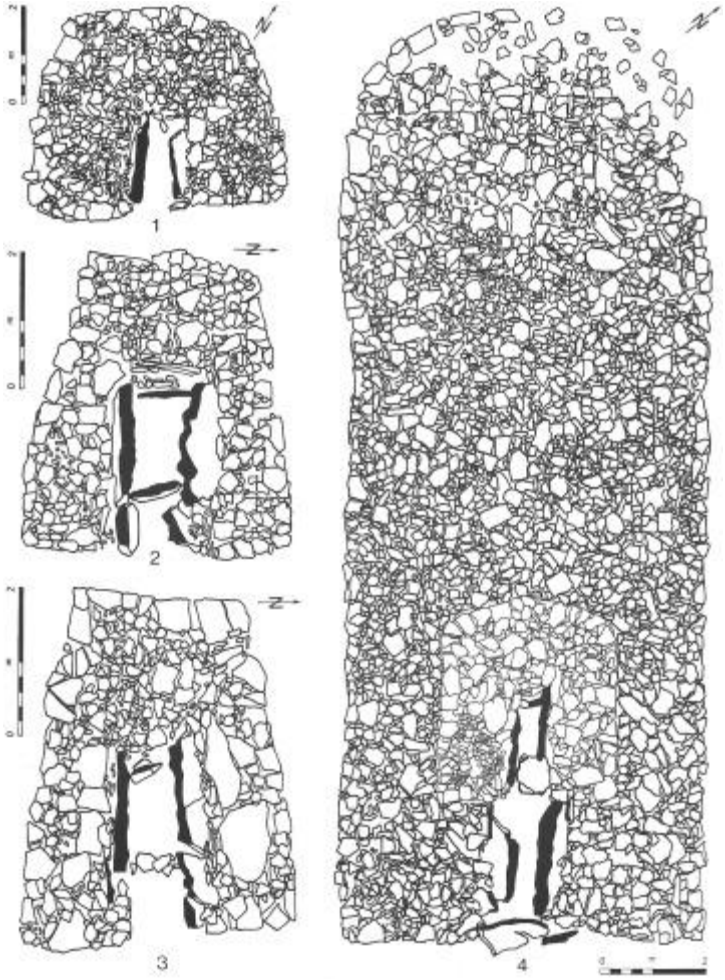


Fig. 22. Exemples de cairns trapézoïdaux du bas Quercy. 1 : Foumarène-Nord 2 à Montricoux, Tarn-et-Garonne ; 2 : la Ferme du Frau 3 à Cazals, Tarn-et-Garonne ; 3 : les Quartrous à Montricoux, Tarn-et-Garonne ; 4 : Rouzet à Larroque, Tarn (d'après Pajot *et al*., 1996, fig. 142).

Examples of trapezoidal cairns from the Bas Quercy. 1: Foumarène-Nord 2 at Montricoux, Tarn-et-Garonne ; 2 : la Ferme du Frau 3 at Cazals, Tarn-et-Garonne ; 3 : les Quartrous at Montricoux, Tarn-et-Garonne; 4 : Rouzet at Larroque, Tarn (after Pajot et al., 1996, fig. 142).

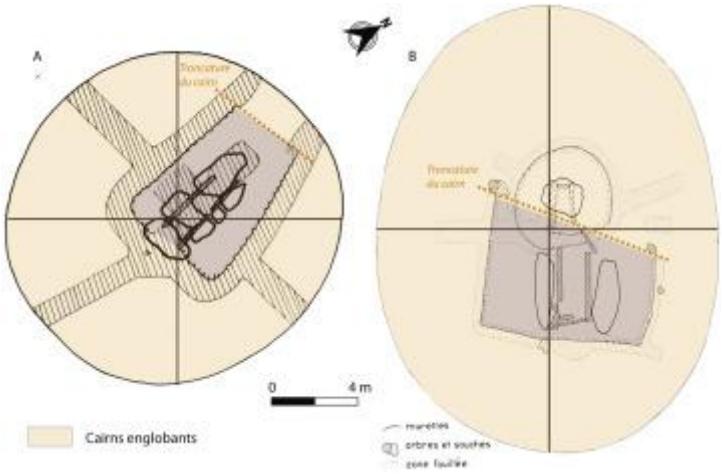


Fig. 23. Les plans des dolmens 1 du Verdier à Cajarc (A) et du Pech de Grammont à Gramat (B), dans le Lot, présentent dans les deux cas un cairn primaire trapézoïdal tronqué puis englobé dans un tumulus circulaire ou allongé centré sur le monument le plus récent (DAO V. Ard ; plans d'après Clottes et Lorblanchet, 1968 et Clottes et Carrière, 1969).

The plans of the dolmens 1 of Verdier at Cajarc (A) and Pech de Grammont at Gramat (B), Lot, show in both cases a primary trapezoidal cairn truncated and then encompassed in a circular or elongated tumulus centred on the most recent monument (DAO V. Ard; plans after Clottes and Lorblanchet, 1968 and Clottes and Carrière, 1969).



Fig. 24. Vues des monuments des Aguals à Gréalou/Montbrun (Lot), en haut, et du Pech à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), en bas, montrant un arasement net de leurs cairns trapézoïdaux au droit des limites des cairns circulaires englobants. Pour le dolmen du Pech, il s'agit d'un argument en faveur d'une réinterprétation de la masse circulaire d'éboulis comme cairn de condamnation, cf. fig. 27 (d'après Lagasquie, 2017 et Pajot *et al.*, 1996).

Views of the Aguals monument at Gréalou/Montbrun (Lot), top, and the Pech monument at Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), bottom, showing a clear levelling of their trapezoidal cairns in line with the boundaries of the surrounding circular cairns. For the Pech dolmen, this is an argument in favour of reinterpreting the circular mass of scree as a condemnation cairn, cf. fig. 27 (after Lagasquie, 2017 and Pajot et al., 1996).

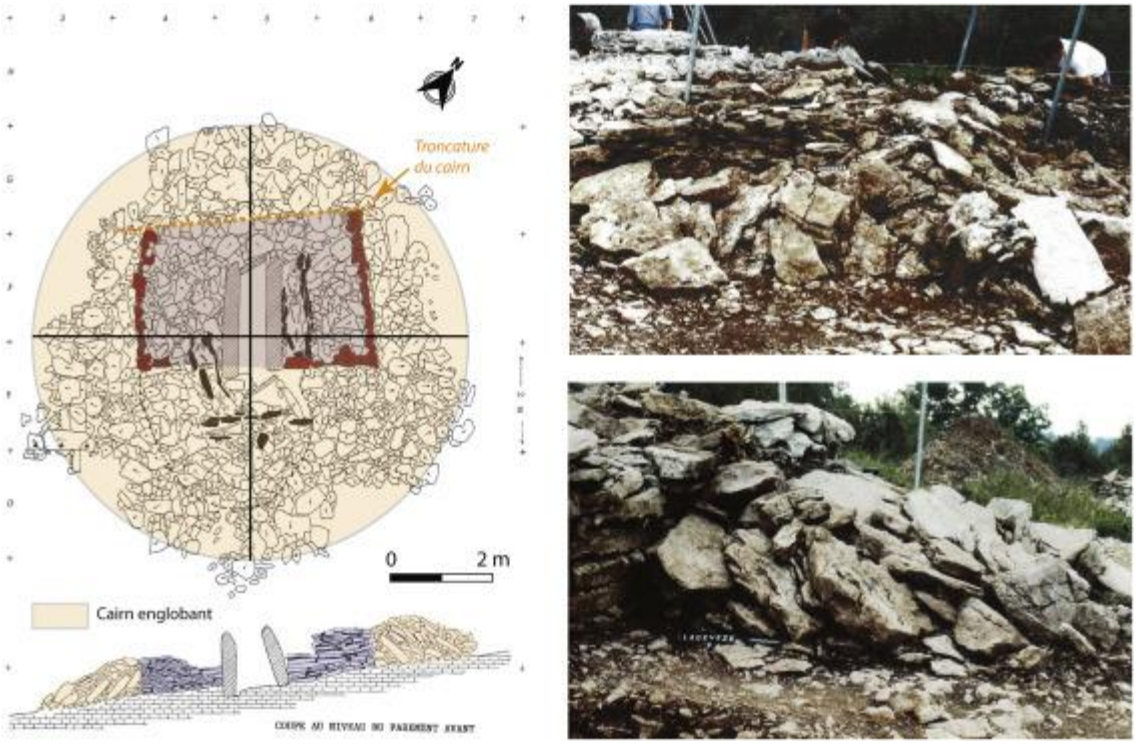


Fig. 25. Marcilhac-sur-Célé, dolmen de la Devèze-Sud (Lot) : emprise et vues du cairn englobant parfaitement comparable à celui mis en évidence au dolmen I du Pech Laglaire (DAO V. Ard, d'après Lagasquie, 2017).

Marcilhac-sur-Célé, dolmen de la Devèze-Sud (Lot): area and views of the encompassing cairn perfectly comparable to the one highlighted at dolmen I of Pech Laglaire (DAO V. Ard, after Lagasquie, 2017).

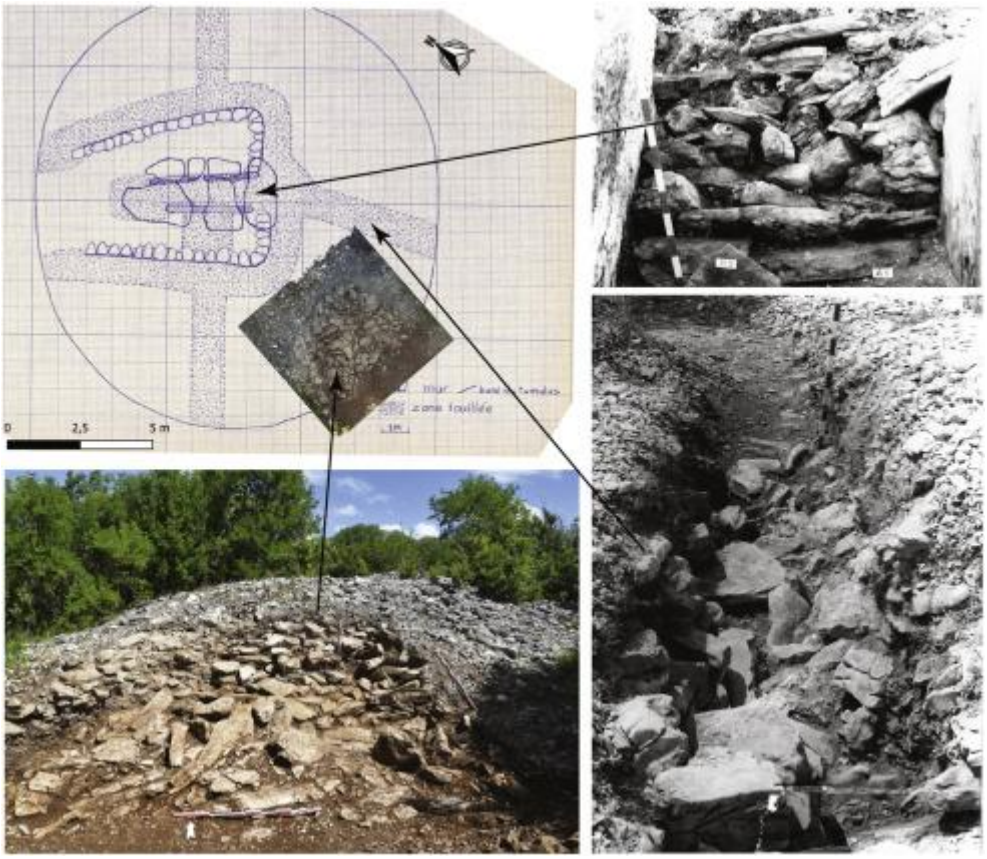


Fig. 26. Dolmen 1 du Verdier à Cajarc (Lot) : un sondage réalisé en 2022 confirme l'existence d'un cairn englobant construit à l'aide de gros blocs calcaires. Des clichés de 1967, aimablement fournis par J. Clottes, rendent compte de cette même structure (ortophoto. et SIG H. Vitté ; cliché V. Ard ; clichés et plan J. Clottes).

Dolmen 1 of Le Verdier in Cajarc (Lot): a survey carried out in 2022 confirms the existence of an enclosing cairn built with large limestone blocks. Photographs from 1967 kindly provided by J. Clottes give an account of this same structure (ortophoto. and GIS H. Vitté ; cliché V. Ard ; clichés and plan J. Clottes).

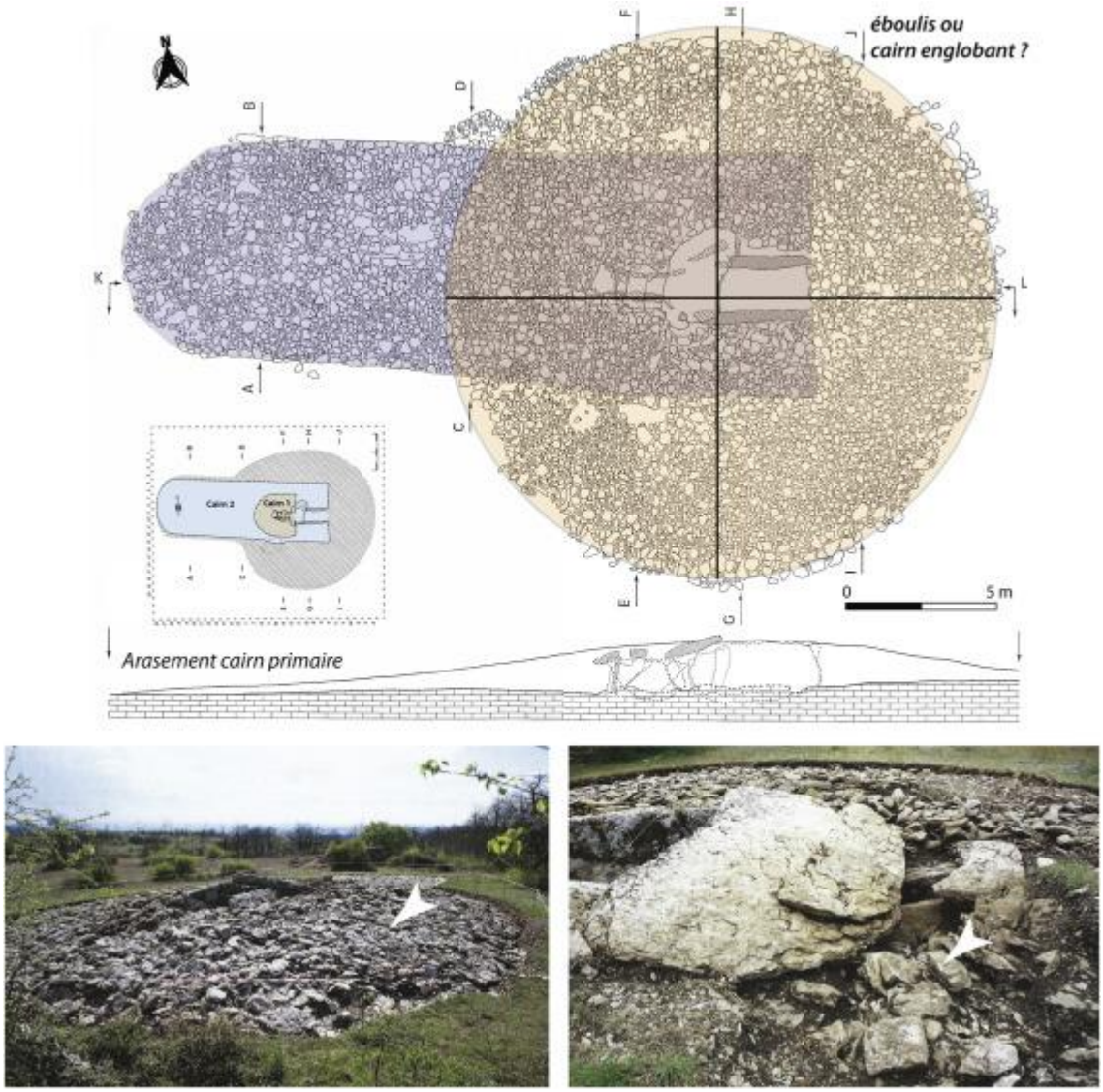


Fig. 27. Dans le cas du fameux dolmen du Pech à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), le plan comme les clichés disponibles plaident pour une réinterprétation de la masse des éboulis comme cairn englobant (d'après Pajot *et al.,* 1996).

In the case of the famous Pech dolmen at Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), both the plan and the available photographs plead for a reinterpretation of the mass of scree as an all-encompassing cairn (after Pajot et al., 1996).

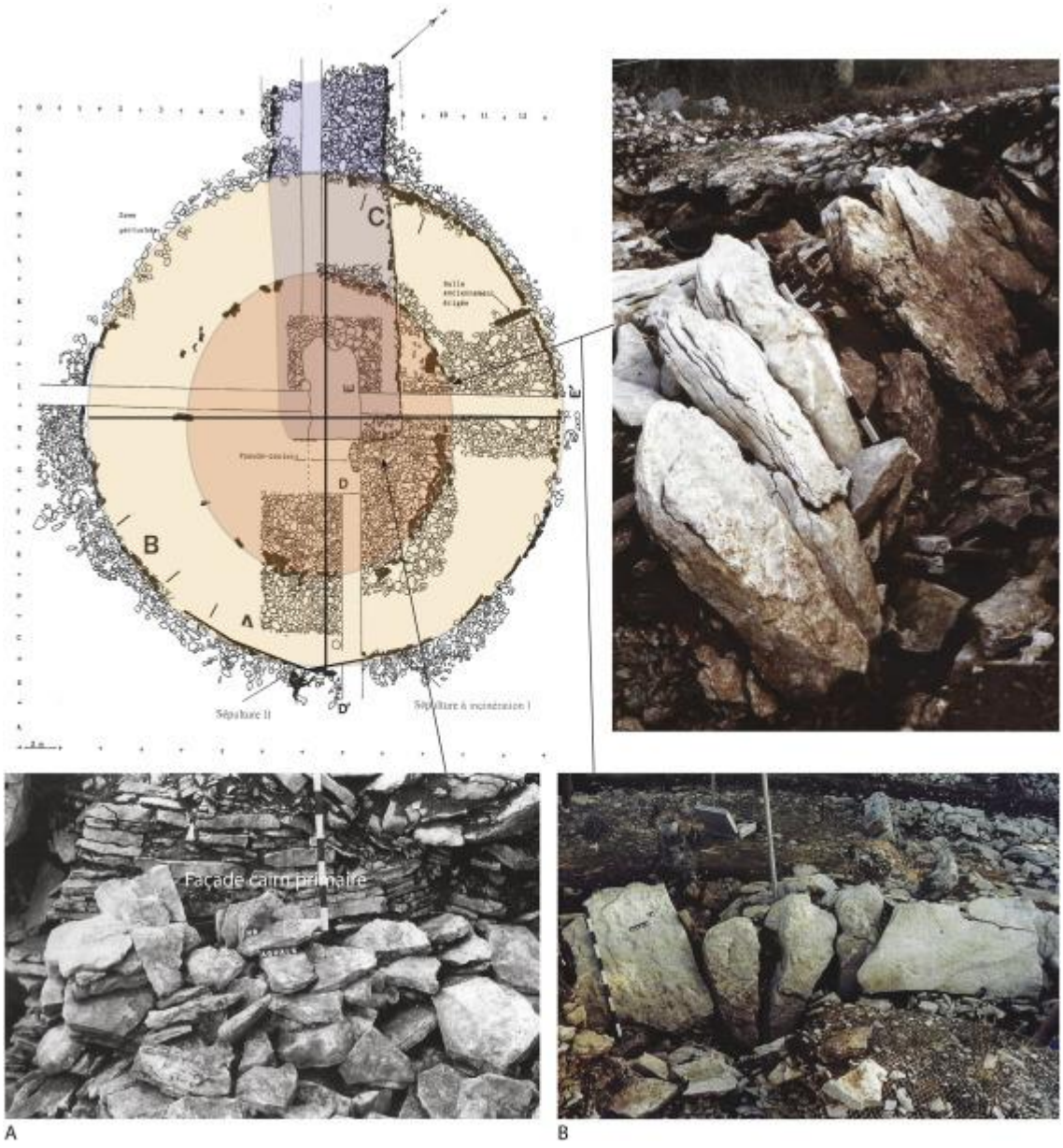


Fig. 28. Dolmen des Aguals à Gréalou/Montbrun (Lot) : le cairn primaire trapézoïdal (A) est intégré dans deux cairn circulaires successifs, un premier bordé de pierres dressées (B) et un second paramenté (d'après Lagasquie *et al.*, 2011, Lagasquie, 2017).

Dolmen des Aguals at Gréalou/Montbrun (Lot): the trapezoidal primary cairn (A) is integrated into two successive circular cairns, the first lined with standing stones (B) and the second faced (after Lagasquie et al., 2011, Lagasquie, 2017).

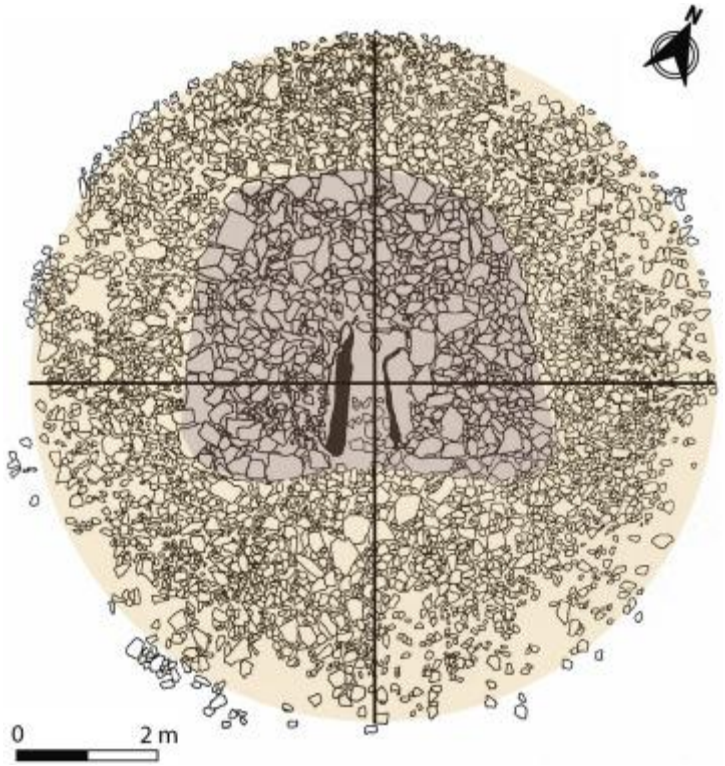


Fig. 29. Ce nouveau modèle permet de requestionner d'autres monuments dont le très probable cairn englobant, toujours centré sur la chambre mégalithique, et qui a été interprété comme une masse d'éboulis ou « *formations encaissantes* », à l'exemple du dolmen 2 de Foumarène-Nord à Montricoux, Tarn-et-Garonne (d'après Pajot, 1999, fig. 2).

This new model makes it possible to re-question other monuments whose very probable encompassing cairn, always centred on the megalithic chamber, has been interpreted as a mass of scree or "encasing formations", such as the example of the dolmen 2 of Foumarène-Nord at Montricoux, Tarn-et-Garonne (after Pajot, 1999, fig. 2).



Fig. 30. L'absence de couverture sédimentaire sur les causses quercynois laissent entrevoir sur nombre de monuments les cairns englobants comme ici au dolmen III du Pech Laglaire (cliché V. Ard).

The absence of sedimentary cover on the Quercy limestone plateaus allows us to glimpse the cairns on a number of monuments, as here at Dolmen III at Pech Laglaire (photo V. Ard).



Fig. 31. Ces cairns englobants rendaient presque invisible les monuments dans le paysage après l'abandon de leur fonction funéraire, leur structure en écaille venant se confondre avec les pointements calcaires du substratum, à l'image du dolmen du Ganil à Gréalou, Lot (cliché V. Ard).

These encompassing cairns made the monuments almost invisible in the landscape after their funerary function had been abandoned, their scale-like structure blending in with the limestone points of the bedrock, as at the Ganil dolmen at Gréalou, Lot (photo V. Ard).